

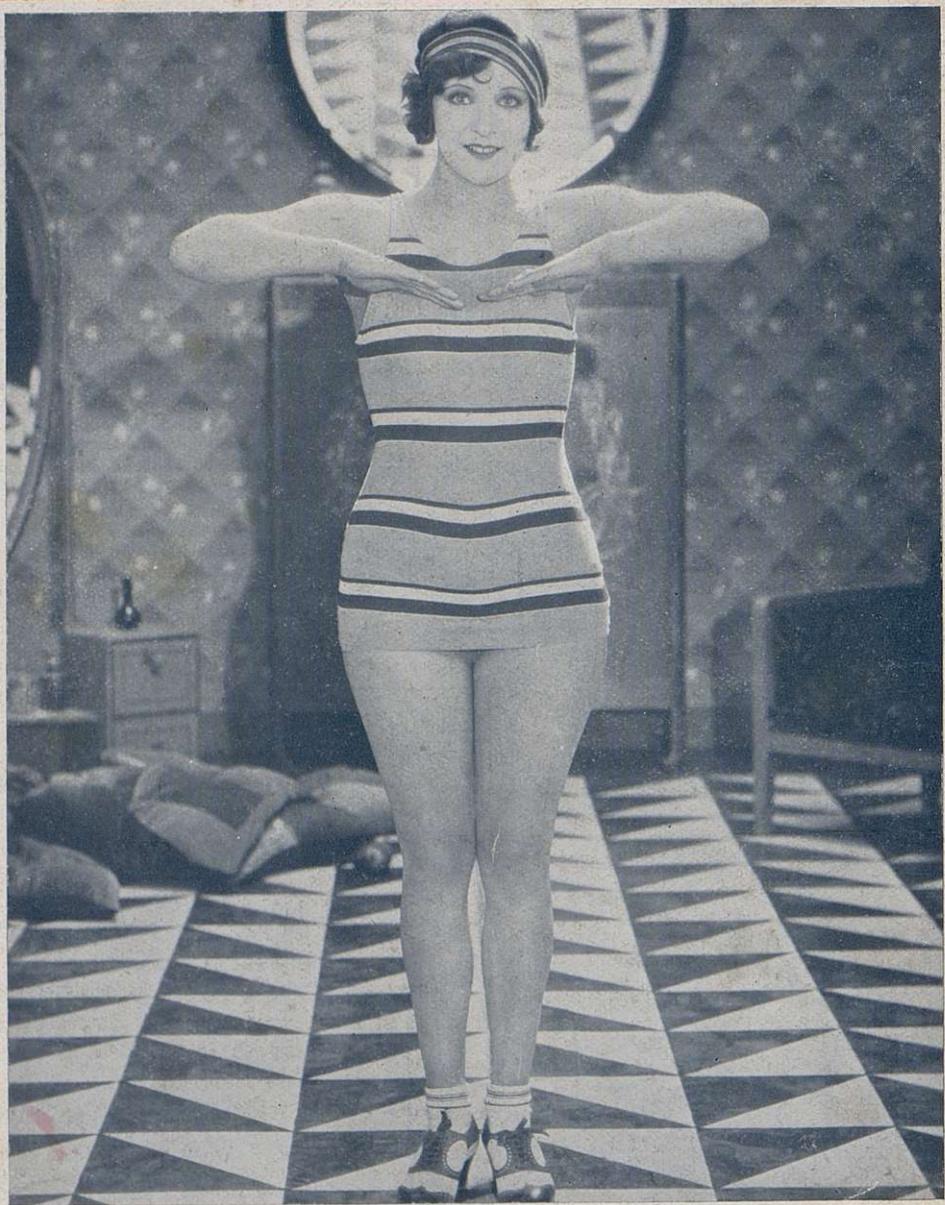
N° 30

9^e ANNÉE
26 Juillet 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



LAURE SAVIDGE

Cette charmante artiste est la vedette de « Court-Circuit », réalisé par Maurice Champreux pour le premier spectacle cinématographique du Grand-Guignol.



Madeleine Saffitte
 haute couture
 99 Rue du FAUBOURG S'HONORÉ
 TÉLÉPHONE ÉLYSÉES 65 72
 PARIS 81

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLE
 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour **VOYANTE** Thérèse GIRARD, 78, Avenue des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2h. à 7h. et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

KINEMATOGRAFH

La plus importante Revue Cinématographique allemande
 23^e Année. — Publiée 6 fois par semaine.

Propres correspondants dans toutes les villes principales du monde entier.

APPARENCE REMARQUABLEMENT BELLE

Pour le tarif d'abonnement et les spécimens, qui sont envoyés à titre gracieux, s'adresser à

VERLAG SCHERL, BERLIN SW. 68

VOYANTE célèbre, voit tout, dit tout. Reçoit de 2 à 7 h. M^{me} THEODORA, 18, rue Fontaine (9^e). Corresp. Envoyez Prén. date naissance. 15 fr.

FOND, DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge
 Prix : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date naiss. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

Joë-Jô

Couturier de l'Homme chic
 19, Bd Poissonnière, Paris-9^e

Le Petit Robinson

En un site merveilleux, une cuisine excellente et les vins des meilleurs crus vous attendent.
 FIVE O'CLOCK TEA

Eugène Perchot, Propriétaire
 CONDÉ-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY(S.-et-M.)
 Téléphone : Esbly 41

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J^{dre} 1,50 timb. p. rép.
 M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

L'ÉDITION MUSICALE VIVANTE

Revue Critique Mensuelle de la Musique enregistrée

Disques, Rouleaux perforés, etc.

Sous la direction artistique d'Émile VUILLERMOZ

Le N^o : 3 fr. — Un an : 30 fr. — Étranger : 40 fr.
 5, rue du Cardinal-Mercier, Paris-9^e

M^{me} ANDRÉA 77, Bd Magenta. Tarots, Lignes de la main. T. l. j. de 9 h. à 6 h. 30. Samedi 4 h.

MARIAGES HONORABLES

Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité.
 Écrire : RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
 (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

Vient de paraître :

ma

campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Edition 1929. — Fascicule n^o 2.

Tout ce qu'il faut connaître pour construire, aménager et entretenir une propriété.

Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Le fascicule n^o 1, dont il nous reste quelques exemplaires, est en vente à nos bureaux au prix de 7 fr. 50, franco 8 fr. 50.

Cinémagazine

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES
 Un an..... 70 fr.
 Six mois..... 38 fr.
 Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 Paiement par chèque ou mandat-carte
 Chèque postal N^o 309.08

Directeur-Rédacteur en chef :
JEAN PASCAL
 BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e
 Tél. : Provence 82-45 et 83-94
 Télégr. : Cinémagazi-108

ABONNEMENTS ÉTRANGER
 Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an... 80 fr. Six mois... 44 fr.)
 Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an... 90 fr. Six mois... 48 fr.)

SOMMAIRE

	Pages
DOLORÈS DEL RIO OU « LE PRIX DE LA GLOIRE » (Lucienne Escoube).....	127
L'ÉVOLUTION DE LA PERSONNALITÉ CHEZ LES ARTISTES DE CINÉMA (suite) (Roberte Landrin).....	131
PAUL SOUDAY ET LE CINÉMA (P. L.).....	134
LETTRÉ DE NICE (Sim).....	134
LES PERSONNAGES DU STUDIO : LES ÉLECTRICIENS (Louis Saurel).....	135
A LONDRES (Oswell Blakeston).....	136
LA MALADIE DU JOUR (Jean Pascal).....	137
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	138
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	139 à 142
LIBRES PROPOS : IL N'Y A QUE LA FOI QUI SAUVE (René Jeanne).....	143
« LA FIN DU MONDE » EST COMMENCÉE (Marcel Carné).....	145
LE CONTINGENTEMENT A LA CHAMBRE (J. de M.).....	147
CONFIDENCES D'UN DIRECTEUR : UN MÉTIER DIFFICILE (Suite) (G. Leullier).....	148
LE CINÉMA EN FRANCHE-COMTÉ (Pia Ollier).....	150
LES FILMS DE LA SEMAINE (L'Habitué du Vendredi).....	151
A BRUXELLES (P. M.).....	151
LE FILM ET LA BOURSE (Cinédor).....	151
LES PRÉSENTATIONS : REINE DE SON CŒUR ; LES MÉTAMORPHOSES DE CLAUDE BESSEL (Marcel Carné).....	152
LES SABLES MOUVANTS (Gaston Paris).....	152
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	153
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	155

COLLECTION COMPLÈTE DE "CINÉMAGAZINE"

32 VOLUMES

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de 800 francs pour la France.

Étranger : 975 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs.

Extrait A du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

MONDE DE CINÉMA

par A.-S. DE BERSAUCOURT.

Portraits littéraires à la manière de La Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés par COURAU :

Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Sessue Hayakawa, William Hart, Lillian Gish, Suzanne Bianchetti, Tom Mix, Jaque Catelain, Buster Keaton.

Prix : 4 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — Etr. : 1 fr. 50

LES ORIGINES DU CINÉMATOGRAPHE

par GEORGES POTONNIÉE

PRINCIPAUX CHAPITRES : La Synthèse du mouvement, La Photographie appliquée au Phénakistoscope, L'Analyse du mouvement, Le Cinématographe Lumière.

Prix : 3 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE CINÉMATOGRAPHE

par ALBERT TURPAIN

Professeur à la Faculté des sciences de Poitiers. Son Histoire. — Ses progrès. — Son avenir. — Film coloré. — Film parlant.

Prix : 7 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Rudolph Valentino (épuisé),

par A. TINCHANT et J. BERTIN

Pola Negri, par ROBERT FLOREY

Charlie Chaplin, par ROBERT FLOREY

Ivan Mosjoukine, par JEAN ARROY

Adolphe Menjou, par A. TINCHANT et R. FLOREY

Norma Talmadge, par A. GREVILLE et J. BERTIN

Ramon Novarro, par MAX MONTAGU

Emil Jannings, par JEAN MITRY

Chaque volume. Prix : 5 francs.

Port en sus : France, 1 fr. — Etr. : 1 fr. 50.

FILMLAND

Hollywood, capitale du Cinéma.

par ROBERT FLOREY.

Nombreuses illustrations hors texte.

Prix : 15 francs.

Port : France, 1 fr. — Etranger, 2 fr. 50

DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMÉRICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par Joe HAMMAN

Prix : 10 francs.

Port : France, 1 fr. — Etranger, 2 francs.

LA CINÉMATOGRAPHIE

par LUCIEN BULL.

Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure des plus grandes vedettes de l'Écran

Un volume de luxe

Prix : 25 francs. — Port en sus : 2 francs.

HISTOIRE DU CINÉMATOGRAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

Un fort volume avec 136 portraits et grav.

Prix : 42 fr. — Port : 3 fr. 50. — Etr. : 7 fr. 50.

LE CINÉMATOGRAPHE

ET L'ENSEIGNEMENT

par G. MICHEL COISSAC

Appareils et Films d'enseignement. Conseils aux opérateurs, etc.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 francs.

MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT

Prix : 7 fr. 50. — Port en sus : 1 franc.

LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE

Prix : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

LE CINÉMATOGRAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Traité pratique de Cinématographie

par JACQUES DUCOM

Un fort volume 15-12. — Prix : 25 francs.

Port en sus : France : 3 fr. — Etr. : 6 fr.

VADE-MECUM DE L'OPÉRATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS

Traité pratique d'installation

et de Projection

Un volume broché de 450 pages environ.

Prix : 18 fr. — Port : 1 fr. 50. — Etr. : 2 fr.

TIRAGE et DÉVELOPPEMENT des FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

par MARCEL MAYER

Prix : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

POUR FAIRE DU CINÉMA

par R. GINET et MARCEL A. GRANCHER

Prix : franco, 12 fr. — Etranger, 13 francs.

CHARLOT

par LOUIS DELLUC

Prix : 6 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

Vient de paraître :

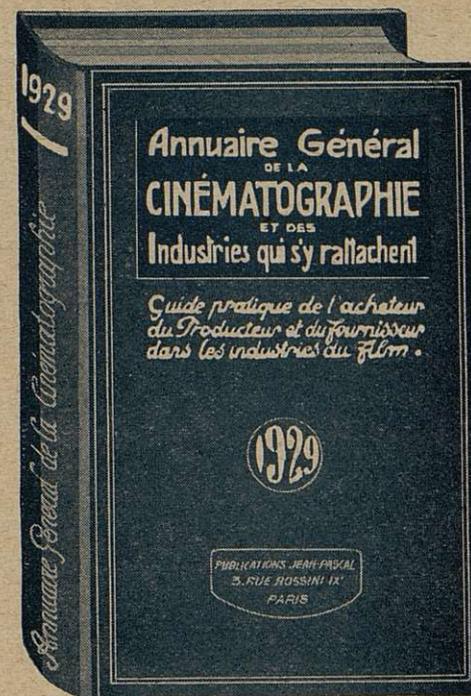
ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

Et des Industries
qui s'y rattachent

POUR

1929

Le plus complet
des Annuaire



PRINCIPAUX CHAPITRES :

LISTE GÉNÉRALE ET INDEX TÉLÉPHONIQUE
CINÉMAS classés par départements.

PRODUCTION : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux, Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique, Presse départementale, Presse étrangère.

INDUSTRIES DIVERSES se rattachant à l'Industrie du Film.

PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN : Photographies et renseignements : Editeurs, Directeurs, Metteurs en scène et Artistes.

ÉTRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX : Tableau général des Films présentés en France en 1928, avec indication de genre, métrage, artistes et édition. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseils Juridiques, par M^e GÉRARD STRAUSS, avocat à la Cour. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNETRIER. — Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbre. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc

AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris : franco domicile 30 fr.

Départements et Colonies..... 35 fr. | Étranger..... 50 fr.

Cinémagazine Éditeur

Vient de paraître :

LA VÉRITÉ SUR BEN- HUR

Le scénario détaillé

Comment le film fut réalisé

Ce que la Presse a dit
de Ben-Hur

La Course de Chars
Poème
par FÉLIX ALBINET

40 Photographies
dans le texte et hors texte

Prix : **5** Francs

"CINÉMAGAZINE", Éditeur
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Envoi franco contre espèces, chèque
ou mandat.

Compte de Chèques Postaux N° 309-08.

PORTRAITS PHOTOLUX

En suite d'un accord avec
notre confrère « Ciné-
monde » nous pouvons
offrir à nos lecteurs de
magnifiques portraits de
luxe, tirés en héliogra-
vure, sur bristol crème, de
format 27 x 37 livrés sous
une élégante pochette.

POCHETTE N° 1

RAMON NOVARRO
JAQUE CATELAIN
CLARA BOW
NORMA SHEARER
LILY DAMITA

POCHETTE N° 2

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
BRIGITTE HELM
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

POCHETTE N° 3

JAQUE CATELAIN
RUDOLPH VALENTINO
LILY DAMITA
BRIGITTE HELM
CLARA BOW

POCHETTE N° 4

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
JAQUE CATELAIN
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

POCHETTE N° 5

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
JAQUE CATELAIN
LILY DAMITA
BRIGITTE HELM
CLARA BOW
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

Les portraits de vedettes dans les diffé-
rentes pochettes sont toujours les mêmes
et ne peuvent être changés.

Les envois aux lecteurs de *Cinémagazine*
seront faits franco de port et d'embal-
lage (emballage sous carton assurant l'arrivée
en parfait état de ces belles épreuves), dès
réception du montant de la commande.

■■■■■■■■■■ PRIX ■■■■■■■■■■

Pochettes N° 1, 2, 3 ou 4.. 20 fr.
— N° 5 35 fr.
Un seul portrait au choix. 5 fr.



DOLORÈS DEL RIO et ROD LA ROCQUE dans *Résurrection*, film tiré du livre célèbre de Tolstoï par Edwin Carewe.

UN ROMAN D'AMOUR AU PAYS DU FILM

DOLORÈS DEL RIO ou « Le Prix de la Gloire ».

La vie moderne, dites-vous, est
banale et sans attrait ; tout romanesque
et toute fantaisie semblent en dispa-
raître. Pas encore, pas encore, et, si
vous en doutez, voici, pour vous convain-
cre, l'histoire de Dolorès del Rio, la
jeune Mexicaine, qui porte ce nom de
douleur et d'ardeur ainsi qu'il convient
à cette héritière d'Espagne.

Son visage au teint mat, aux pom-
mettes saillantes, au parfait ovale,
révèle son origine où, certes, du sang
indien a dû jadis s'unir au sang du
vainqueur espagnol.

Les yeux profonds, si profonds et si
expressifs ; la longue bouche sinueuse,
si mélancolique, fermée, souriante, si
secrète et si mystérieuse, si éclatante
dans le rire ; le front lisse et bombé,

signe de race ; les cheveux plats et fins,
si bien lustrés et partageant la tête ;
et cette taille souple, si souple et si
agile, ce bondissement de créature
jeune, ces élans d'amour et d'audace, de
révolte et de fierté, ces immobilités
d'attente, de crainte ou d'espoir, et
ces pieds impatients qui frappent le
sol en cadence, tout en elle est flamme,
vie, passion, mobilité, puis soudain
langueur, nonchalance, indifférence.

Le charme de cette créature est inex-
primable. Vous la pensez intelligente,
aristocrate, cultivée (ce qu'elle est
d'ailleurs) mais un bond, un élan, une
volte, vous la révèle fille libre et fan-
tasque d'un sol sauvage. Elle a pour
nous, latins, l'attrait romanesque et
charmant, ardent et triste, plein de

folâtre gaieté et de sombre ardeur, de ce vieux Mexique où, plus que partout ailleurs, le sang espagnol s'est harmonieusement mêlé au sang indien, plus ancien encore, certes, et d'une noblesse égale, au moins, à celle des conquérants.

Et l'air inspiré par elle vous chante en l'esprit, lancinant :

*Depuis le moment
Où je l'ai connue
Hélas ! follement,
Je n'ai pas cessé
De penser à toi,
Comme un insensé.*

C'est peut-être ce charme si particulier qui troubla, pour toujours, le cœur de



Bercés sans doute par la mélodie populaire, Ramona (DOLORÈS DEL RIO) et Alessandro (WARNER BAXTER) rêvent, gagnés par la majesté d'un paysage californien...

Jaime del Rio, quand il rencontra celle qui était encore Dolorès Asunsolo.

Elle était née à Durango, vieille petite ville mexicaine, le 5 août 1906. Ardente et capricieuse, fantasque et enthousiaste, toute enfant, elle aima la danse. Nous l'imaginons sans peine,

dans ce couvent français de Mexico, dansant devant ses compagnes, quelque capricieuse « jota » ou quelque boléro endiablé. Puis, le couvent quitté, ce fut l'entrée dans le monde. Elle y rencontra bientôt Jaime del Rio, de vieille famille espagnole, diplomate élégant, sensiblement plus âgé qu'elle. Ils s'aimèrent, s'épousèrent. Et Dolorès mena, pendant quelque temps, la vie occupée et futile d'une jeune femme, belle et riche, de la haute société mexicaine. Elle recevait à merveille et elle aimait, dans ses soirées, à interpréter quelques scènes des classiques espagnols et même, parfois, à danser quelques danses d'autrefois. Elle avait alors seize ans.

Elle aimait de sa vie et de sa gaieté le vieil hôtel sévère de Mexico. Mais un jour, dans cette vie paisible, le destin fit son apparition sous les traits d'Edwin Carewe, le metteur en scène bien connu.

Invité à une soirée chez les Del Rio, il avait vu jouer et danser la jeune femme et, comme on propose un nouveau jouet à un enfant, il lui offrit un engagement à Hollywood, lui affirmant qu'elle avait toutes les qualités requises pour devenir rapidement une nouvelle étoile au ciel déjà constellé de Californie.

La jeune femme s'empara de cette idée et supplia son mari de consentir à cet essai. Lui, ne voyant là qu'un caprice passager, accepta. Ils partirent.

Au début, tout alla bien. Dolorès était encore très profondément attachée à son mari ; M. Carewe était simplement son metteur en scène et c'est à Jaime qu'elle référerait de tout, et Jaime, qui adorait Dolorès, aimait aussi ce nouvel état de choses.

Nous ne violons pas de secret en disant que Dolorès n'eut tout d'abord que peu de succès. Elle était une belle jeune femme inexpérimentée dans une ville où la beauté est chose ordinaire ; mais Carewe la dirigeait avec adresse et Dolorès travaillait et étudiait, passionnément ; elle tourna quatre bandes qui passèrent inaperçues ; nul ne la connaissait encore si ce n'est la Société qui la payait.

Ce n'est qu'après *Résurrection* et surtout après *Le Prix de la Gloire* que Dolorès commença à tenir à sa carrière. Cependant le ménage était toujours uni.

Afin d'être avec elle chaque jour et de ne pas mourir d'ennui, Jaime del Rio entreprit d'écrire les scénarios de sa femme. Il faut savoir ce qu'est un gentleman espagnol pour réaliser ce que signifiait ce sacrifice d'orgueil. Hollywood même, si peu subtil et sensible, parla de leur affection et vanta cet heureux couple.

Mais Jaime del Rio savait leur bonheur en danger bien avant que sa jeune femme ne l'ait réalisé.

Il n'avait que son amour pour lutter contre Hollywood et les flatteries des nouveaux amis, l'étincellement des lumières, la louange des critiques, et la rapide et inconstante chose qu'est la célébrité dans le monde des « movies ».

Il combattit vaillamment, il s'efforça d'entrer dans la nouvelle vie de sa jeune femme, ses amis furent les siens ; il écrivit des scénarios, espérant obtenir quelques succès afin de pouvoir la rendre fière de lui.

Deux ans après leur venue à Hollywood, ils entreprirent un voyage de vacances à Honolulu, avec des amis d'Hollywood, tous « movie people ».

« Je pense, écrivait Jaime à un ami, que tout va s'arranger au mieux. Ce voyage est un second voyage de noce ».

Dolorès et lui furent photographiés sur le pont du bateau en compagnie d'un troisième personnage, Edwin Carewe, l'homme qui avait découvert la petite Mexicaine.

Au retour de ce voyage, Jaime devint



DOLORÈS DEL RIO et JAMES MARCUS, dans une scène de *Vengeance*.



DOLORÈS DEL RIO à la ville.

la proie de faux amis. « Quittez-la un moment, lui conseilla-t-on, vous lui manquerez, et elle s'apercevra bientôt combien elle tient à vous. »

Il les écouta. Il quitta Hollywood. Il dit aux reporters, avec une pointe d'amertume, qu'il n'entendait pas être M. Dolorès del Rio, plus tard d'ailleurs, il s'excusa auprès d'elle de cette phrase.

Une pièce dont il était collaborateur fut présentée à son départ, et, une fois à New-York, il attendit l'instant merveilleux où une voix bien connue, à travers la distance, le rappellerait auprès d'elle, lui disant d'oublier, comme un mauvais rêve, les deux dernières années.

Hélas ! un jour, en effet, le téléphone l'appela, et la voix d'un journaliste l'informa brièvement que Dolorès intentait une demande en divorce. Ce même journaliste dit, plus tard, qu'il y eut un moment de silence et qu'il entendit, à des milliers de kilomètres, le son douloureux et sourd d'un sanglot d'homme.

Cependant, Jaime del Rio ne fit aucun obstacle au désir de sa femme ; il était trop Castillan pour cela. Ce fut un rude hiver qu'il passa à New-York car, malgré ses hôtels et ses terres du Mexique, il avait peu d'argent liquide et n'aurait point voulu avoir recours à Dolorès. Il vécut donc très modestement ; il commença d'écrire un roman sur les bas-fonds de la grande ville, et les seuls amis qu'il se fit là-bas furent des chefs de bande qui lui firent connaître leurs lieux de retraite pour le documenter exactement. On l'adorait.

Il commença aussi une pièce sur Hollywood, montrant ce qui arrive réellement à ceux qui s'y aventurent. Sa propre expérience et celle de Dolorès servait de douloureux canevas. L'American Play Company s'y intéressa et envoya un de ses employés à Berlin avec Jaime pour y étudier la technique allemande et y finir la pièce.

A son passage à Paris, il y vit Dolorès. N'avait-elle pas déclaré joyeusement, quelques années auparavant, moderne Manon : « Nous irons à Paris dans deux ans, nous y vivrons simplement, au quartier latin, comme des étudiants. Je tiendrai la maison et je chanterai. Jaime écrira. Ce sera, comment dites-vous, la vie de Bohème. »

Et ils se trouvaient bien tous deux à Paris, mais quel contraste entre leur beau projet et la réalité. Dolorès del Rio était descendue, en compagnie de sa mère et de son metteur en scène, dans un des hôtels les plus réputés de la place de la Concorde. L'homme qu'elle avait exclu de sa vie, mais dont elle avait conservé le nom, demeurait sur l'autre rive de la Seine, dans une modeste pension.

Ils se rencontrèrent, secrètement, afin de ne pas être la proie des journalistes. Ils se promenaient ensemble, chaque matin, couple en apparence semblable à tous ces couples d'amoureux qu'ils rencontraient. Malgré tout l'attrait de sa nouvelle vie, malgré ce passionnant roman qu'est la célébrité pour une jeune femme, elle n'avait pu oublier Jaime. Mais, bien vite, Jaime dut abandonner tout espoir de la voir quelque jour revenir à lui ; son rival, c'était Hollywood. Il l'avait prise et entendait la garder.

Il lui écrivit cependant, à son retour

en Amérique, des lettres d'amour, de Berlin où il travaillait à achever sa pièce.

A la suite d'une légère opération qu'il dut subir, un empoisonnement général se déclara et tout espoir de le sauver fut bientôt perdu.

Quelques amis l'entouraient. Le Père Moreno, le chapelain des Del Rio qui était venu d'Espagne, Fred Stein et Curtis Melnitz, amis personnels du malade. Mais son esprit était retourné dans les jardins ensoleillés d'Hollywood, près de sa femme tant aimée.

Les télégrammes de Dolorès s'amoncelaient, le suppliant de lutter, de guérir pour l'amour d'elle, lui affirmant enfin son amour.

Hélas ! malgré ces nouvelles, mais trop tardives, promesses de bonheur, Jaime del Rio mourut, apaisé cependant grâce aux tendres messages de sa femme repentante.

Certes, personne mieux que Dolorès ne pouvait interpréter *Le Prix de la Gloire*, personne n'en mieux connaître la dure rançon, personne si ce n'est le pauvre Jaime.

Il avait trente-trois ans. Il était riche, il avait une jeune femme qui l'aimait et qu'il aimait, mais Hollywood et son mirage vinrent tout dévaster de ce simple bonheur.

Peut-être est-ce le pressentiment de ces sombres heures qui a donné à cette si jeune femme cette compréhension directe de l'amour et de la douleur. Si gaie, si légère, feu follet qui nous enchante, elle nous révèle tout à coup l'attente passionnée de l'amante, le désespoir de l'épouse, la douleur de la mère. Telle elle fut dans *Résurrection*, telle dans *Ramona*.

Nous la reverrons bientôt dans *La Piste de 98*, film évoquant les luttes des premiers chercheurs d'or du Klondyke, et dans *Vengeance*, où elle sera une gitane dansant et montrant des ours sur des places publiques. Elle termine en ce moment *Évangéline*, sous la direction d'Edwin Carewe. Son désir le plus cher, que nous espérons voir réaliser bientôt, est de tourner un film où elle sera une Mexicaine du peuple nous initiant à la simple vie des « péons ».

Telle est son ambition, tel est son rêve.

LUCIENNE ESCOUBE.



Cette scène extraite de *L'Usurier* ne renferme-t-elle pas toute la farce sentimentale des premiers « Charlot » ?

L'Évolution de la Personnalité chez les Artistes de Cinéma (1)

I. — En Amérique (suite.)

Nous avons déjà vu ensemble quelques artistes femmes du cinéma américain, et nous allons aujourd'hui nous rencontrer, si vous le voulez bien, avec leurs camarades masculins.

Le premier de tous, n'est-ce pas, c'est Charlot. Charlot ! ce seul nom évoque immédiatement la petite silhouette, à la fois étriquée et noyée dans son accoutrement familial. Depuis les premiers films, — ces courtes farces qui nous étonnaient tant par ce bizarre mélange d'inconnu et de traditions qu'elles nous apportaient, — elle est bien toujours la même, cette silhouette de pauvre, avec ses gestes désinvoltés ou couards ; la petite moustache drôle est toujours là ; les sourcils de charbon sont toujours aussi mobiles ; le grand rire jaillit toujours aussi rarement. Mais l'évolution de Charlot est trop subtile pour consister dans un changement physique. Est-ce la lente progression de ses conceptions, toujours plus étroitement liées au sentiment de la vérité de la

nature, qui a pour nous transfiguré ce visage ? Nos yeux l'ont enfin compris maintenant, et nous le voyons plus beau, plus noble. Il semble que les yeux, parce qu'ils ont vu plus de souffrance, laissent passer plus de lumière.

Nous sommes plus joyeux qu'autrefois à le voir : il nous a appris que nous ne sommes pas méprisables, puisque nous savons nous moquer de notre faiblesse. Pouvions-nous penser, la première fois qu'il nous est apparu, qu'il était à ce point notre frère, alors que lui-même ne l'avait peut-être pas senti encore. C'est qu'il n'avait pas traversé les crises douloureuses qui ont formé son caractère. Il nous donne la clef de son équilibre, en nous forçant à oser opter pour le rire dans les situations qu'il nous expose.

Son *Kid*, Jackie Coogan, est marqué de son empreinte. Ainsi des commerçants ont repris la formule du film qui l'a révélé, et ont reproduit en plusieurs exemplaires des aventures destinées à mettre en valeur le gosse charmant. Mais maintenant il a grandi ! on coupe ses cheveux, et... on lui fait étudier *Hamlet*. Le jouera-t-il ? Non, car s'il n'est plus le « baby », il est « young

(1) Voir *Cinémagazine*, n° 28.

boy » avant d'avoir l'âge du jeune premier. L'enfant, transformé en jockey, gagne la course, avalant tous les obstacles, en bon Américain, et réunit ceux qui s'aiment, suivant la loi immuable du cinéma de là-bas. Heureux gosse, qui ne connaît pas l'âge « ingrat »



Délaissant sa légendaire défroque, le pauvre bougre du Cirque s'est mué, pour les beaux yeux d'une écuyère, en élégant danseur de corde.

et a su ne rien perdre de sa gentillesse, en attendant de devenir Roméo...

Et puisque nous sommes à Roméo, passons à Barrymore, le splendide acteur qui semble né sous le signe de Shakespeare. Venu au théâtre, il est l'une des plus belles, peut-être la plus belle figure dont puisse s'enorgueillir le cinéma. Il évoque toute la lignée

des grands tragédiens anglais qui ne le désavoueraient pas ; et si jamais le Romantisme pouvait être personnifié, ce serait par lui.

Aussi l'évolution est-elle toute relative chez une telle personnalité ; l'important était surtout qu'elle s'affirmât. Malgré le tour de force du *Docteur Jekyll et M. Hyde*, nous ne prévoyions pas le véritable caractère de Barrymore, qui me semble s'être révélé plus exactement dans *Le Beau Brummell*. Il a pu depuis se transmuier en *Jim-le-Harponneur*, ce chef-d'œuvre de vraie poésie, se travestir en *François Villon*, prêter son incomparable élégance au Chevalier Des Grieux, et se heurter de toute sa race à *Don Juan*, nous n'oublions pas son *Beau Brummell*. Son romantisme pur ne s'est pas accommodé des mélanges fantaisistes et malheureux de ses scénaristes, qui semblent d'ailleurs avoir changé de tactique, heureusement, pour rechercher dans l'espace les incarnations qu'ils voulaient lui trouver dans le temps. Maintenant il est officier russe dans *Tempêtes*, et *Roi des Berninas*. C'est presque un nouveau Barrymore que nous allons connaître.

Après la beauté, voyons la laideur et passons à Wallace Beery, qui est une espèce de précurseur de Bancroft ; il incarnait autrefois les « vilains » d'une façon régulière, à cause de son physique, et les interprétait de la plus brutale façon. Mais Douglas lui nettoya un peu l'âme en lui confiant le rôle de Richard Cœur-de-Lion. On s'aperçut alors qu'il avait de la fantaisie (on s'aperçoit toujours des qualités des artistes aux Etats-Unis) et on lui confia des rôles moins conventionnels, qui donnèrent à l'ancien traître l'occasion de déployer ses dons d'observation. Et maintenant on bâtit spécialement pour lui des films comiques de long métrage.

William Boyd, tragédien dans *Le Batelier de la Volga*, est employé maintenant d'une façon toute différente. Il interprète de ces comédies suivant la nouvelle manière américaine, où sa puissance dramatique n'a guère l'occasion de se déployer, mais où il affirme heureusement son autorité et des qualités de finesse que la direction de Cecil B. de Mille ne nous laissait deviner qu'à peine.



Après avoir été lancé avec *The Kid*, JACKIE COOGAN, qui n'était alors véritablement qu'un gosse, interpréta *Olivier Twist*, le petit héros de Charles Dickens...

Dans les films policiers également à la mode, nous trouvons un autre artiste, anglais, celui-là : Clive Brook, dont la sensibilité et la délicatesse font merveille. Il ne fut pas toujours ce déclassé élégant, et eut souvent à interpréter des rôles de jeune premier banal, ce qu'il avait toujours fait, d'ailleurs, avec conscience et charme.

Rod la Rocque, le sympathique mauvais sujet des *Dix Commandements*, a fait bien du chemin depuis ce lointain film. Il passa par le film d'aventures avec *Le Pirate aux dents blanches*, et atteignit un but plus élevé, car il eut l'honneur de jouer Nekludoff, dans *Résurrection*, de Tolstoï. Il le fit de façon remarquable, et le rôle était particulièrement périlleux. Il nous révéla par ce film une nature extrêmement compréhensive.

Parmi les artistes dont on peut suivre peu à peu l'affinement progressif, il convient de citer George O'Brien autrefois préoccupé surtout de son impeccable plastique, et de l'incessante pratique des sports recommandée ex-

pressément aux jeunes premiers d'Amérique. Le charme d'une physionomie ouverte le rendait déjà sympathique, Mais voilà l'aurore ! et c'est toute une âme qui nous est révélée comme si le sentiment venait seulement de naître sous ce visage.

Un artiste que nous ne connaissons que depuis peu de temps, Gary Cooper, semble évoluer vers un genre assez peu répandu aux Etats-Unis. Il avait été jusqu'à présent cow-boy, spahi et surtout aviateur, et quelque chose d'inquiétant se dessinait en lui. Il semble que ce côté de sa personnalité s'accroisse et il nous présente dans *Les Pilotes de la Mort* un masque terrifiant. Peut-être sera-t-il une sorte de Conrad Veidt américain ?

Une autre évolution très intéressante est celle de Glenn Tryon, qui n'avait marqué dans ses premiers films que des qualités de fantaisie bien portante ; mais Paul Féjos a trouvé en lui des facultés d'émotion à mettre en valeur, qui nous furent révélées dans *Solitude*.

Et pour terminer, constatons la va-



... mais, grandissant, s'étant fait couper les cheveux, c'est maintenant les jeunes « boy » qu'il interprète.

Fiété des interprétations de John Gilbert, qu'on peut considérer comme un des artistes les plus complets du cinéma. *La Veuve Joyeuse, La Vie de bohème, La Grande Parade, Bardelys le Magnifique, Anna Karénine, La Chair et le Diable* nous l'ont présenté sous des aspects si opposés qu'on peut le considérer comme en constante évolution.

Nous pouvons, par ce rapide aperçu, juger des qualités des principaux interprètes du cinéma américain, généreusement mises en valeur par les animateurs de là-bas, qui les exploitent justement comme une mine précieuse. Si parfois nous reprochons à certains d'entre eux un peu de monotonie, c'est souvent parce qu'ils réalisent si parfaitement le type qu'ils interprètent, qu'ils inspirent à eux seuls les films où ils paraissent. Nous nous lassons d'eux si le succès que nous leur avons réservé les incite à se cantonner dans le domaine où ils ont réussi : une personnalité trop vite affirmée a bien des dangers.

ROBERTE LANDRIN.

Paul Souday et le cinéma

Peu d'ennemis du cinéma auront été aussi loyaux et aussi courageux que Paul Souday. C'était un homme d'une autre époque. Il n'acceptait que prudemment la vie moderne et il s'en méfiait. Paul Souday a détesté le téléphone. On prétend que c'est par crainte de l'erreur qu'il s'était abstenu de porter un jugement sur les jeunes poètes modernes. Pour le cinéma, Souday n'a pas hésité une seconde. Au lendemain de sa mort, on a célébré son robuste bon sens. Appliqué au cinéma, ce bon sens véritablement trop rigide a donné ceci : le cinéma est une mécanique, donc ce n'est pas un art. Et voilà ! C'est avec la plus entière bonne foi que Souday a pensé cela et il a eu le courage de son opinion. Il l'a défendue avec ardeur.

A une époque où le cinéma est roi, cet entêtement de Souday avait quelque chose d'héroïque dans son isolement.

Paul Souday n'était pas de ceux qu'à la longue on aurait pu convertir. Il avait pris une position, rien à tenter pour l'en déloger. Aurait-il d'ailleurs reconnu son erreur que son amour-propre lui eût défendu un aveu. Et cependant Souday ne fut pas un adversaire féroce.

Sa haine était, si l'on peut dire, bienveillante : il était tellement persuadé que le cinéma était une petite chose, qu'il le méprisait en le plaignant presque. C'est avec un sourire plein de malice et de commisération qu'il

Lettre de Nice

M. Mouru de Lacotte, qui tourna au studio de Saint-Laurent et en de nombreux extérieurs, a terminé les prises de vues de *Sa Maman* sur une des dernières scènes du film : un accident d'auto qui fut réalisé à Saint-André à trois heures du matin. (Craignait-on des secours trop prompts ou une multiplication d'accidents?) Aux dernières nouvelles, l'état des victimes, Mlle Lilian Constantini et la petite Poupée Vanesco, était aussi satisfaisant que possible. Rappelons que Mlle Colette Darfeuil, Mme Berthe Balzac, MM. Jean Manoir, Shrydloff, Fabrice, d'autres encore, interprètent également des rôles importants dans cette production.

— A Saint-Laurent, M. Pallu doit succéder à M. Mouru de Lacotte.

— C'est au studio de Saint-André que fut développée la pellicule de *Sa Maman*.

— Mme Machin est à Paris pour l'édition de *Black and White*.

— A Paris aussi M. Rex Ingram. Nous aurons peut-être, à son retour, quelques précisions sur son prochain film.

— Mme Ingram (Alice Terry) fait un séjour d'agrément en Amérique.

— Corniglion, membre du Conseil d'administration de la Franco-Film, est également en Amérique.

— Catherine II est morte pour Nice, puisque les prises de vues de *Tarakanowa* sont terminées.

Sautant les règnes de ses deux successeurs immédiats, nous sommes maintenant sous celui de Nicolas 1^{er} grâce à M. Alexandre Volkoff qui, aux studios Franco-Film, succède à M. Raymond Bernard. Après *Tarakanowa* c'est *Le Diable Blanc*, tiré de la nouvelle de Tolstoï : *Hadjî Mourad*.

— M. Volkoff vient de Berlin, où furent réalisés ses intérieurs (40 p. 100 du film) ; il prendra ici toutes les scènes d'extérieur (décors dans le parc des studios et « plein air »). Le travail doit se poursuivre dans la région jusqu'à la fin de septembre.

— M. Geftman, administrateur, arrivé le premier à Nice, vient d'acheter une centaine de chevaux pour des engagements, batailles, parades.

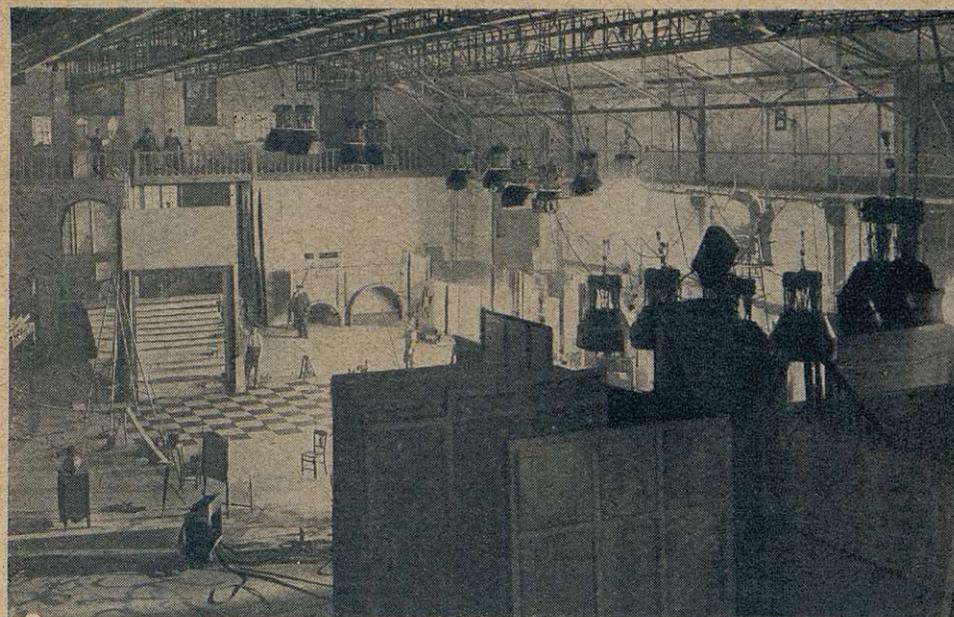
Des Djiguites viendront spécialement de Paris pour des scènes du *Diable Blanc*. Nous parlerons plus longuement de ce film la semaine prochaine.

SIM.

déclare que le cinéma est de la « sous-crotte de bique ».

Pauvre Paul Souday ! On se souviendra de lui dans le monde du cinéma comme d'un adversaire d'une réelle honnêteté. Sa haine du cinéma était devenue presque proverbiale. Les chroniqueurs ne diront plus : « Tout comme M. Souday, M. Untel n'aime pas le cinéma... ». Le dernier grand adversaire du cinéma est disparu.

P. L.



Le studio des « Cinéromans » à Joinville-le-Pont, pendant la préparation d'une prise de vues alors que sur le plateau ne se trouvent que les machinistes et les électriciens.

LES PERSONNAGES DU STUDIO

LES ÉLECTRICIENS

Quelque part dans un studio français. Un metteur en scène tourne une vue d'ensemble d'un grand bal masqué. Pour lui, tout semble aller à souhait : le décor est de bon goût, l'ameublement a du style, les vêtements des figurants élégants, la lumière a été distribuée d'une manière à la fois vraisemblable et artistique...

Brusquement il pousse une exclamation de fureur, et crie : « Arrêtez ! » Le réalisateur vient soudain de s'apercevoir que, dans le fond du décor, une lampe à arc « sautait », c'est-à-dire éclairait par intermittences. Dans le film, le spectateur n'aurait pas manqué de remarquer ces sautes brusques de lumière. Instantanément, les figurants qui dansaient s'arrêtent et se séparent, les vieux messieurs, qui causaient d'un air animé, reprennent leur expression indifférente... La gaieté et la vie semblent disparaître de ce bal ; seul, un figurant ne cesse pas de flirter avec une jeune fille, mais est-ce bien son rôle, qu'il continue à jouer ?

Le coupable qui a provoqué cette interruption brutale de la fête n'est

autre qu'un jeune électricien ; il a oublié de changer les charbons de son projecteur entre deux scènes. Le metteur en scène fulmine un instant contre lui, puis revient à son poste. Placidement, l'électricien a réparé l'effet de son inattention. Il chantonne tout en travaillant, bien qu'il soit penché sur la petite plate-forme du projecteur située à plusieurs mètres au-dessus du sol.

Les électriciens sont placés au-dessus des acteurs qu'ils dominent, ou cachés près des batteries de lampes qui bordent les décors. Lorsque l'on entre dans un studio au moment où l'on tourne une scène, on ne les voit point : ils sont dans l'ombre et paraissent faire corps avec le théâtre, tant ils sont attentifs à demeurer invisibles. Ils ne sont pas muets pour cela ! Entre deux prises de vues, on entend des voix qui semblent tomber du ciel. Il n'y a pas lieu de crier au miracle ! Ce sont seulement les électriciens placés près des fermes du studio, qui s'interpellent joyeusement ou fredonnent la scie à la mode.

Beaucoup d'électriciens sont de Paris ;

aussi, le curieux qui visite un studio ne doit pas s'étonner si parfois des mots étranges, mais paraissant tous semblables, frappent son oreille : ce sont les électriciens qui parlent le « javavanavav », autrement dit le « javanais ». J'espère que les lecteurs m'excuseront de cette brève initiation à cette langue, que les journaux surréalistes adopteront sans doute bientôt.

Les électriciens semblent tous appartenir à la même famille, car, que l'on aille à Joinville, à Epinay ou à Billancourt, on les trouve toujours habillés de la même manière : une casquette portée sur le côté (c'est sans doute une mode chez eux), une veste et un pantalon de toile bleue. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ces spécialistes ne se désintéressent nullement du film que l'on tourne. J'ai souvent entendu des réflexions qui m'ont instruit à cet égard. Vivant au studio depuis de longues années, beaucoup d'entre eux ont acquis un sens critique fort juste, qui s'exprime en un langage plein de saveur.

« Dis, mon pote, t'as vu si elle jouait mal, celle-là ! elle a autant l'air d'une pauvre paysanne que toi d'un moulin à vent ! Vise-moi ce jeune premier : on dirait l'ingénue ! »

Ces ouvriers, dont la verve caustique aime à se donner libre cours, ne pourront plus, pendant l'enregistrement des films sonores, se communiquer leurs impressions ironiques en un murmure, qui court d'un « spot » à une « Bardon ». Quelle privation pour certains !

Les électriciens ne s'occupent pas que des appareils d'éclairage, mais aussi de bien d'autres dispositifs nécessités par une mise en scène à « effets », notamment des hélices pour produire le vent. J'ai assisté à ce sujet à une scène amusante. On avait reconstitué au studio un coin de lande bretonne, sur laquelle un vent violent devait souffler. Les électriciens ne disposaient à cet effet que de deux petites hélices, qui agitèrent seulement les menues branches de bruyère. Le metteur en scène se lamentait déjà lorsqu'un électricien ingénieux, sans crier : « Euréka ! » comme Archimède, trouva la solution du problème. Il attacha les grosses branches des buissons à des ficelles invisibles de l'objectif et, à la projection,

les branches agitées par l'électricien semblent se courber sous le souffle d'une violente tourmente.

« Si l'on me demande mes occupations, au studio, conclut ce modeste inventeur un instant après, je répondrai que je fais le vent ».

Les électriciens ne travaillent pas toujours au studio. Pour filmer des scènes d'extérieurs se déroulant la nuit, leur concours est indispensable. Ils partent alors dans de grands camions contenant des groupes électrogènes, et vont parfois à plusieurs centaines de kilomètres du studio ; en voyant passer ces longues et modernes caravanes, on croirait assister au départ des camions de *La Grande Parade*. Si l'on tourne en pleine campagne, les électriciens organisent parfois une sorte de camp, comme cela eut lieu durant la réalisation de *La Glu* près du chalet, qui, dans le film de Fescourt, appartient à la femme qu'incarnait Germaine Rouer. Leur présence attire les curieux, paysans ou touristes, auxquels ils s'amuse à fournir sur le scénario ou les interprètes des renseignements très... fantaisistes.

Enfin, les électriciens ont parfois la joie de paraître sur l'écran. Dans l'œuvre de Léonce Perret, *La Danseuse Orchidée*, nous assistons en effet au travail de ces modestes artisans du film. Fiers de se voir pour la première fois au cinéma, chacun de ceux qui parurent dans *La Danseuse Orchidée* réclama au metteur en scène un bout de film ou une photographie et Léonce Perret, malgré son amabilité, eut fort à faire pour contenter tout son personnel.

LOUIS SAUREL.

A LONDRES

Dans ce qui est plutôt une morte-saison, la seule sensation, c'est la nouvelle d'une saison toute française de Mr. Stuart Davis au Shaftesbury, Avenue Pavillon.

Avec beaucoup d'ingéniosité, Mr. Davis s'est assuré des derniers et des plus beaux films d'Epstein et des représentations de René Clair. Il montrera *Coquille et le Clergyman*, de Germaine Dulac, en même temps que plusieurs films courts et intéressants tels que *Canard*, de Silka, et *Parnasse*, de Deslaw. De plus, on montrera publiquement, pour la première fois, plusieurs productions françaises typiques, telles que : *En Rade*, de Cavalcanti, et *Maldone*, de Dullin.

Durant sa saison toute française, Mr. Davis a l'intention de présenter ses sous-titres à la fois en anglais et en français.

OSWELL BLAKESTON.

La Maladie du Jour

On dirait qu'une fièvre maligne s'est abattue sur nos éditeurs de films. C'est un mal qui leur vient de New-York et tous en sont frappés. Ils ne pensent plus qu'aux films sonores ou parlants.

Aucun qui ne se pose anxieusement cette question : « Faut-il continuer à réaliser des films muets ou, au contraire, dois-je abandonner ce genre devenu désuet, pour tourner, suivant les procédés nouveaux, des films parlants ? »

La vogue dont le « talkie » jouit aux États-Unis, l'accueil si empressé fait chez nous au *Chanteur de Jazz* et aux *Innocents de Paris* ont fortement troublé les esprits.

Les maisons françaises sont unanimes à vouloir faire du sonore. En ont-elles les moyens ? Peu leur importe ; elles ne veulent pas être en retard et tous leurs projets convergent vers ce but unique.

La prudence leur recommanderait pourtant de ne pas abandonner le film muet dont les théâtres cinématographiques ont autant besoin aujourd'hui qu'hier et dont les directeurs ne peuvent se passer.

Ne mettons pas tous nos œufs dans le même panier, enseigne la sagesse paysanne. Ne risquez pas toutes vos disponibilités sur le film parlant, dirai-je à mon tour aux producteurs. Rendez-vous compte que sur 20.000 écrans européens, quelques centaines seulement sont équipées pour utiliser le parlant.

Songez aux possibilités immenses qui restent acquises au bon vieux film muet ; ne l'abandonnez pas. Qui sait si, en fin de compte, ce n'est pas de lui que vous viendra la fortune.

Avant que le « talkie » n'arrive au degré de perfection où est parvenu son aîné, le film muet, il faudra encore bien des mois et peut-être des années de recherches.

Donc, n'hésitez pas : continuez à faire du film muet.

Au lieu de créer, n'obligez pas les directeurs à puiser dans votre vieux

répertoire. En limitant ainsi leurs programmes, ils risqueraient de voir le public désertier leurs salles.

Mon excellent confrère Harlé s'est fort opportunément occupé de cette grave question dans *La Cinématographie française* :

« Qu'aurons-nous comme films à nous mettre sous la dent entre octobre 1929 et octobre 1930 ? » a-t-il demandé d'une manière assez pittoresque aux maisons de distribution. Les réponses qui lui sont parvenues ne laissent pas que d'être inquiétantes.

En effet, à la liste de ses nouveaux films, chacune des maisons interrogées a cru pouvoir ajouter le catalogue plus ou moins complet de tous ses films de stock.

C'est ainsi que certaines n'ont pas craint de mentionner des films hors d'âge dont l'intérêt poussiéreux ne peut plus guère atteindre que le public restreint des plus lointaines bourgades.

Est-ce là une façon de mettre en valeur notre production nationale ? Il est permis d'en douter. On peut même craindre, en agissant de la sorte, de raréfier de plus en plus le public des spectacles cinématographiques.

La crise du cinéma, dont on parle depuis si longtemps comme d'un mal chronique, mal qui, à vrai dire, ne fut jamais bien sérieux, menace, cette fois, de devenir irrémédiable. Qu'on y prenne garde !

Des centaines de réalisateurs et d'artistes français sont actuellement inemployés ; nos studios sont à peu près déserts. Très peu de productions dignes d'intérêt sont annoncées. Parodiant l'expression de la Du Barry, on pourrait dire : « La France, ton ciné f... le camp ! »

Et pourtant, depuis 1914, l'occasion n'a peut-être jamais été si favorable, pour que notre pays, si durement éprouvé, retrouve dans ses frontières, le contrôle de l'industrie du film.

Quelques bonnes volontés éclairées y suffiraient. Mais où sont-elles ?

JEAN PASCAL.

Échos et Informations

« Le Petit Chaperon Rouge. »

Voici la distribution complète du *Petit Chaperon Rouge*, film d'Albert Cavalcanti, inspiré du conte de Perrault. Le petit Chaperon Rouge (Catherine Hessling); Compère le Loup (Jean Renoir); le prince Harold (Paul Quevedo); la fermière (Odette Talazac); la mère-grand (G. Nekrassof); M. Courtécuisse (André Cerf); la vieille fille anglaise (William Aguet); les enfants pauvres (Pola Ilery, Viviane Clarens, Amy Wells et Raymond Guérin).

Pendant les prises de vues extérieures du *Petit Chaperon Rouge*, aux environs de Fontainebleau, il y eut, comme il arrive souvent, quelques jours de mauvais temps pendant lesquels la troupe improvisa un petit film burlesque destiné aux salles spécialisées. Souhaitons à cette pochade, dont le titre est *Vous verrez la semaine prochaine...*, le même succès qu'eut *La Petite Lili*, fait à peu près dans les mêmes conditions.

Al. Jolson.

On dit qu'Al. Jolson, lorsqu'il chante en public, a l'habitude de se promener dans la salle parmi ceux qui l'écoutent. De cette façon, il crée autour de lui une atmosphère de familiarité sympathique. On a la même impression quand il chante à l'écran, bien qu'il soit prisonnier de la toile qui le montre. Mais, grâce au talent de l'artiste, grâce à l'exacte combinaison des images et de la voix, grâce à la merveilleuse vérité du film parlant, chaque spectateur a l'illusion que c'est pour lui seul que chante l'incomparable « Chanteur de Jazz ».

Léon Poirier romancier.

On sait que Léon Poirier vient de s'embarquer sur le *Chambord*, à destination de Madagascar, où il va tourner son nouveau film *Cain*. Mais, non content de mettre en scène ce scénario original dont il est l'auteur, le réalisateur de *Verdun*, *visions d'histoire*, a également l'intention d'en écrire un roman, qui sortira en librairie au moment où le film passera sur les écrans. Excellente initiative qui nous vaudra sans doute deux œuvres intéressantes au lieu d'une et qui prouve le talent multiple de Léon Poirier.

Engagements.

Après quelques difficultés avec la Comédie-Française, Marie Bell vient d'obtenir de celle-ci l'autorisation sous certaines réserves de tourner dans les films parlants.

La gracieuse interprète de *Madame Récamier* tiendrait le principal rôle de la version française de *La Nuit est à nous*, que réalise le metteur en scène Karl Frœlich, d'après la pièce d'Henri Kistemæckers.

« Le Requin. »

Henri Chomette prépare activement son prochain film : *Le Requin*, pour lequel il a choisi comme principaux interprètes : Gina Manès, Albert Préjean et Rudolf Klein-Rogge.

Suzanne Bianchetti au théâtre.

Cette charmante artiste vient de signer un engagement avec M. Antoine, directeur du Théâtre Pigalle. Elle interprétera, comme elle l'a fait si souvent au studio, un rôle d'Impératrice, dans une sorte de revue historique de Sacha Guitry, qui passera au début de la saison prochaine.

Une suite à « Caligari ».

Le courrier d'Allemagne nous apporte une curieuse nouvelle. Robert Wiene, le réalisateur du *Cabinet du docteur Caligari*, réaliserait une version moderne de ce film intitulé *Caligarissimus*. Il s'agirait de donner à nouveau aux peintres et aux décorateurs modernes l'occasion d'exprimer leurs idées même les plus futuristes. C'est là une conception assez bizarre.

Jean Murat va tourner un nouveau film.

Jean Murat vient d'être engagé par la Compagnie Générale Cinématographique, pour laquelle il tournera le principal rôle d'un film tiré de *La Bodega*, le beau livre de Blasco Ibanez. C'est L. de Carbonnat et Mario Nalpas, qui assurent la mise en scène. Les autres artistes de la distribution sont encore inconnus.

Projets en cours.

Une firme anglaise, la Tiffany, vient de décider la réalisation d'un film contre la peine de mort. Elle a engagé, pour être la grande vedette du film, la célèbre tragédienne britannique Sybil Thorndike, qui a fait une création si émouvante dans *Dawn*, où elle interprétait, comme on le sait, le rôle de miss Cavell. Il est curieux d'observer que c'est une « condamnée à mort » de l'écran qui va être chargée de convaincre les spectateurs et les autorités anglaises au sujet de l'abolition de la peine capitale.

Un Congrès international de publicité à Berlin.

Pendant le mois d'août, le XXV^e Congrès de l'Association de publicité internationale aura lieu à Berlin. A cette occasion, un film, intitulé *De la roue magique au film publicitaire sonore*, sera projeté au « Kamera », le théâtre cinématographique des journalistes et des critiques, devant les membres du Congrès et les experts du film.

Saint-Granier, acteur de cinéma.

La chose en soi n'est point pour nous surprendre, le sympathique fantaisiste ayant déjà « tourné » de nombreuses fois, non seulement à l'occasion d'actualités parisiennes, mais aussi dans diverses productions, telles que *Villa Destin*, de Marcel L'Herbier, et dans des comédies de Pierre Colombier. Mais ce retour au cinéma se ferait sous le signe du film parlant, ou tout au moins chantant et l'on dit même que le rôle qui lui serait confié serait un rôle dramatique. Gennaro Dini a été chargé de la mise en scène pour le compte de la jeune firme « Sic-Delta ».

Nécrologie.

Jean de Merly vient d'avoir la douleur de perdre son père. Les obsèques ont été célébrées le 8 juillet à Sainte-Adresse, dans la plus stricte intimité. Nous le prions de trouver ici l'assurance de nos plus sympathiques condoléances.

Petites nouvelles.

— Après une absence d'une dizaine de jours, M. de Becker, le très actif directeur de la Wilton Brokliss Tiffany, est rentré à Paris.

Le résultat de ce voyage a été la création à Zurich d'une agence de la Tiffany, motivée par un contrat entre cette société et la Compagnie Générale de Cinématographie qui possède la presque totalité des établissements suisses et qui a programmé toute la production Tiffany pour ces dits établissements.

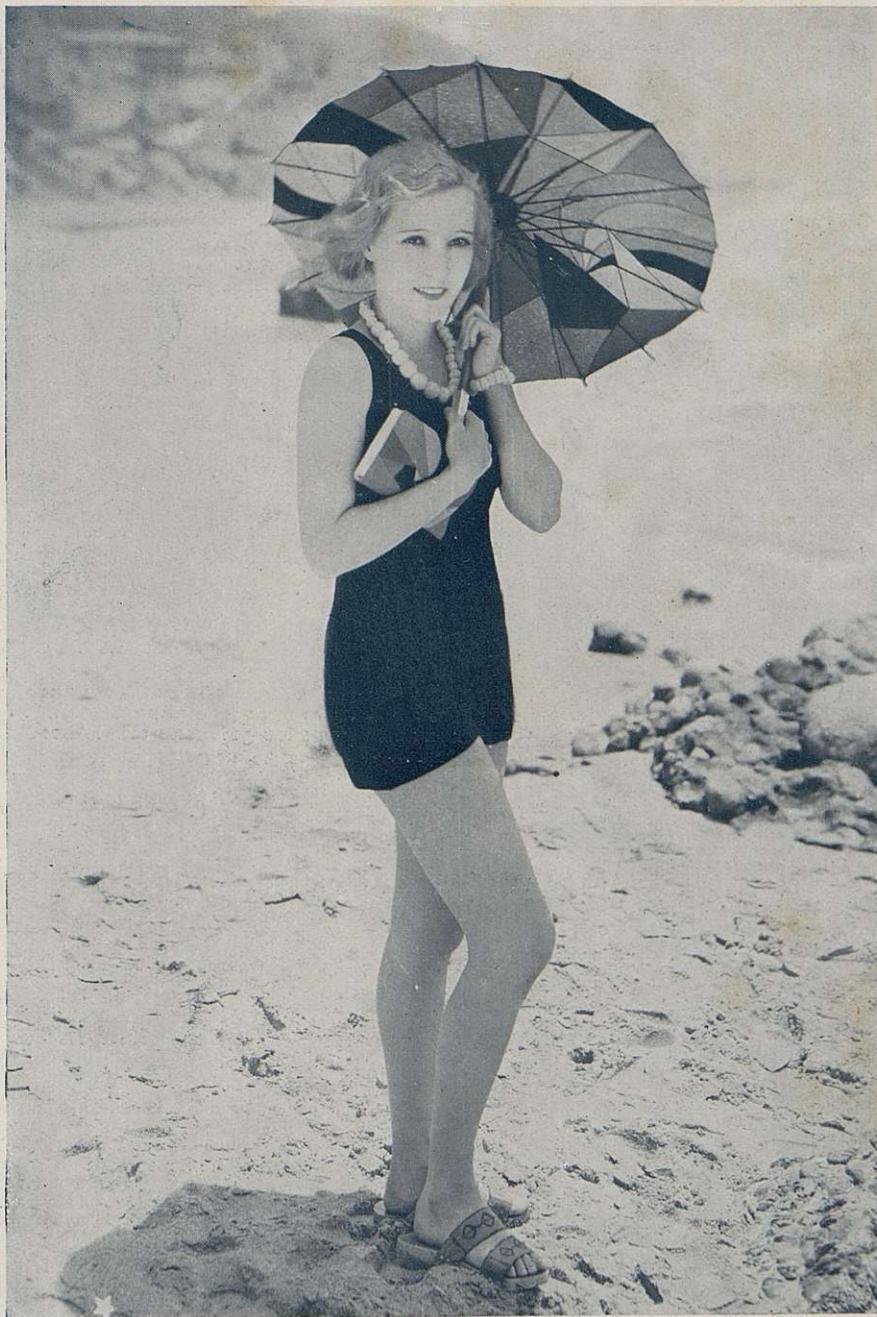
D'autre part, venant s'ajouter à celles de Bordeaux et de Marseille, la Société Wilton Brokliss-Tiffany vient de créer également une agence à Lyon, 13, rue Henry-IV, et dont la direction a été confiée à M. Loye.

— Notre confrère Jean Dréville, réalisateur d'*Autour de l'Argent*, est actuellement en Hollande où il tourne *Quand les blés se courbent*, documentaire romancé qui lui permettra de nous montrer quelques jolis paysages rustiques.

Ce film terminé il reviendra aussitôt à Paris où il a, paraît-il, de nombreux projets en perspective. Tournera-t-il comme opérateur dans un grand film en préparation, ou sera-t-il le réalisateur d'une bande pour laquelle on lui accorderait un budget fort respectable?

— La photographie d'Enrique de Rivero, que nous avons publiée en première couverture de notre numéro du 12 juillet, sortait du studio Marant.

LYNX.



BESSIE LOVE

Un instant dépassée par le renom d'autres étoiles, cette délicieuse artiste, grâce au film parlant, obtient enfin la grande vedette. On peut, en ce moment, admirer toutes les ressources de son admirable talent à Marivaux dans « Bessie à Broadway », et bientôt au Madeleine-Cinéma dans « Broadway Melody ».

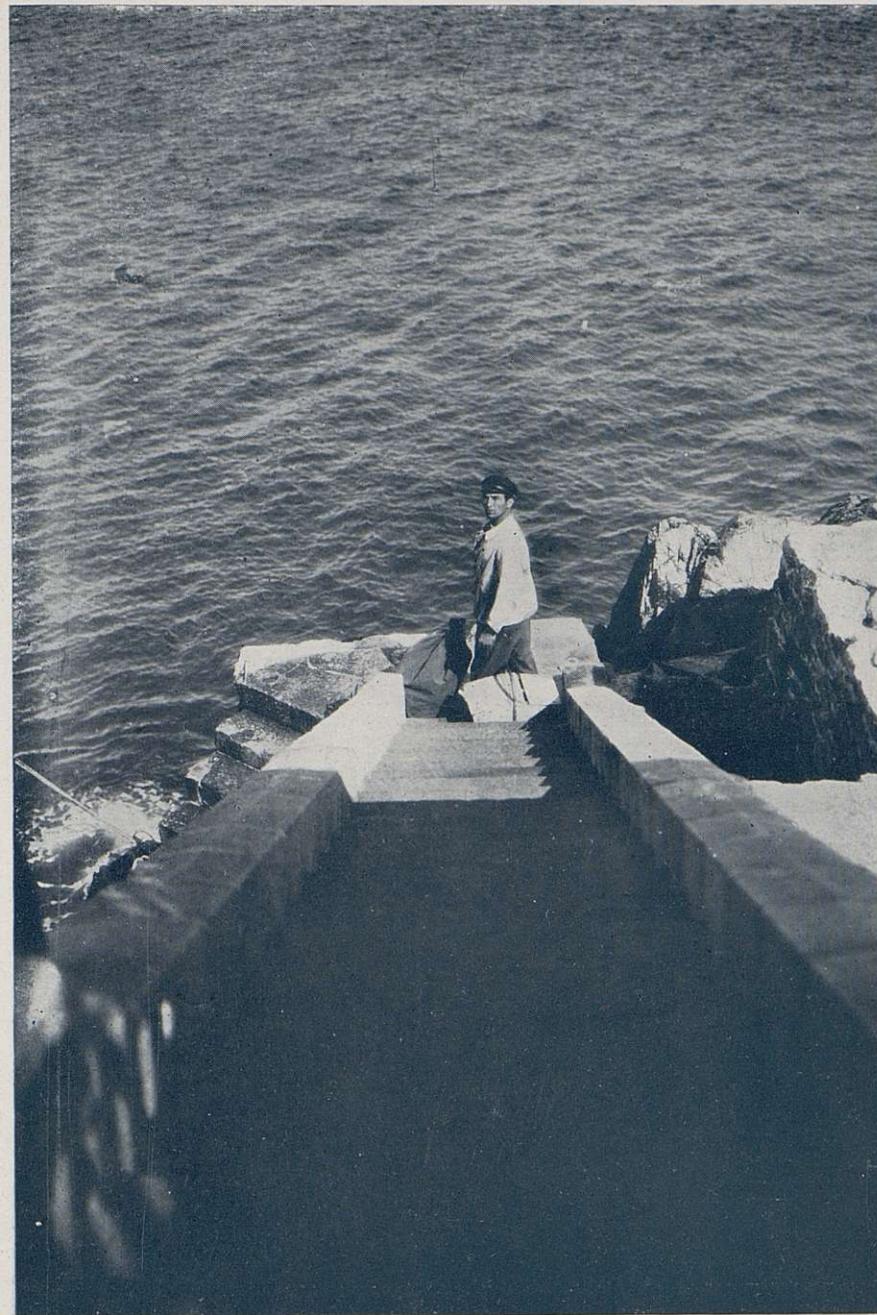
Le Premier Spectacle Cinématographique du Grand-Guignol



« Gardiens de Phare », le film réalisé par Jean Grémillon, sur un découpage de Jacques Feyder, renferme des scènes où la nature s'impose par sa beauté, comme celle-ci montrant les paysans bretons brûlant les goémons sur le bord de la grève...



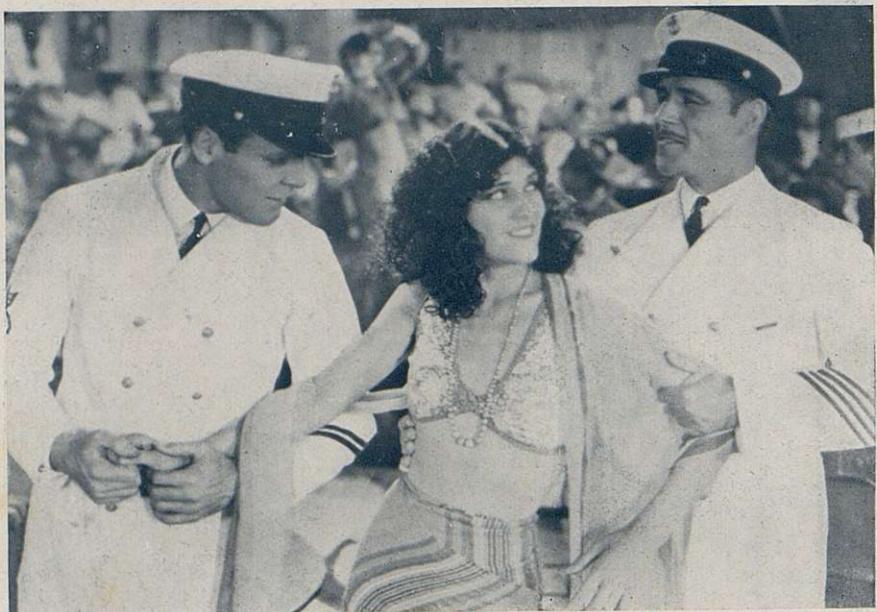
... et d'autres pleines de pittoresque, comme cette noce villageoise.



Vital Geymond au pied de l'escalier du phare, face à l'Océan.

CETTE PRODUCTION SERA PRÉSENTÉE EN SEPTEMBRE PAR LES FILMS ARMOR

" L'ÉPAVE VIVANTE "



Après avoir, au hasard des escales, couru maintes aventures en compagnie de Bob (Ralph Graves, à gauche), Jack (Jack Holt)...



... se décide à épouser la charmante Dolly (Dorothy Revier).

Ces deux scènes sont extraites du film présenté par Aubert Edition et qui poursuit actuellement, au Caméo, une belle carrière d'exclusivité.

LIBRES PROPOS

Il n'y a que la Foi qui sauve

IL n'est pas nécessaire d'être pessimiste pour estimer que tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes cinématographiques et aussi que cette situation... regrettable se prolonge exagérément. Le temps n'est plus où l'on pouvait dire avec un original de mes amis : « Ça ne va pas encore assez mal pour que ça aille bien ! » formule d'apparence paradoxale mais correspondant à une vérité profonde, car chacun sait, surtout en France, que c'est seulement au moment où tout paraît perdu que tout s'arrange.

Aujourd'hui ça va si mal et depuis si longtemps que dans la minute qui vient tout devrait aller bien. Mais il faut croire que l'on se trompe en estimant que « ça va mal », car les choses ne paraissent pas encore près de s'arranger.

En effet, quoi qu'on en ait dit, la question des rapports franco-américains n'est pas encore résolue et ce n'est sans doute pas l'interpellation — nécessaire — que M. Renaitour va adresser à M. J. François-Poncet qui va rendre cette solution plus facile et plus prochaine.

D'autre part, le problème du film parlant ou simplement sonore n'a pas fait un pas : les producteurs de films ne savent quel système d'enregistrement sonore adopter comme les directeurs de salles ne savent quel système de reproduction choisir et hésitent devant les dépenses à engager. (Ceux qui se sont adressés à la compagnie américaine Western Electric se sont vu refuser toute commande jusqu'à ce que la question du contingentement soit réglée conformément aux désirs américains). Ceux qui seraient tentés de produire du film parlant attendent donc, comme attendent ceux qui se contenteraient de produire du film muet.

Que pense de cela le public? Voilà, une question qui n'a jamais été posée mais qui, pourtant, ne manque pas d'intérêt.

Le public se doute-t-il de la situation en face de laquelle il va se trouver dans quelques semaines?

Cette situation semble bien être la suivante :

1° Si l'on excepte quelques films des Cinéromans qui ont été présentés mais qui ne doivent être exploités qu'à partir de l'automne prochain, quelques films de la Franco qui sont dans le même cas, et quelques très rares films comme *Tarakanowa* et *Le Collier de la Reine* qui sont à peine achevés, toute la récente production française a déjà trouvé sa place dans les programmes. Comme, d'autre part, il n'y a pas actuellement dix films en cours de réalisation, il n'est pas difficile de prévoir le moment où les écrans français seront privés de tout film français nouveau;

2° Les maisons américaines appartenant au groupe Hays et installées en France ont cessé toute activité ;

3° Les maisons américaines n'appartenant pas au groupe Hays et qui n'ont aucune raison de ne pas essayer de profiter de l'occasion que leur offrent leurs concurrentes ont présenté, au cours de ces dernières semaines, un certain nombre de films dont il n'est pas injurieux de penser que la majorité serait très justement demeurée ignorée de nous si la situation avait été différente. Ce ne sont pas ces films qui donneront au public les programmes intéressants qu'il réclame;

4° A part quelques grands films dont le nombre n'augmente pas, la production allemande ne marque aucun progrès — bien au contraire — et il semble bien qu'elle serait actuellement incapable de fournir à nos écrans les films intéressants dont ils vont avoir besoin. Il en va de même pour la production anglaise;

5° La production russe arrive toujours aussi difficilement jusqu'à nos écrans.

8° Le reste de la production — Italie, Suède, etc., — ne peut nous apporter que quelques films.

Le public qui fréquente régulièrement les salles de projection se doute-t-il de ce que cet état de choses lui prépare comme programmes d'ici quelques semaines?

Un de nos confrères, *La Cinématographie française*, a senti tous les dangers de la situation et a demandé aux maisons d'édition et de location quel était leur stock de films prêts à entrer dans la composition des programmes à offrir au public. Les maisons interrogées ont répondu : leurs stocks sont imposants, mais parmi les films qui constituent ces stocks, combien y en a-t-il qui ne peuvent plus, depuis longtemps, satisfaire le public. Alors ?

De deux choses l'une : ou bien le conflit franco-américain va prendre fin, ou il va se prolonger. S'il se prolonge, les écrans français vont inévitablement manquer de films ; s'il prend fin, les films ne manqueront pas, mais ils seront presque exclusivement américains.

Les producteurs français ne se rendent-ils pas compte du danger que leur inaction fait courir à la cause déjà si compromise du cinéma national ?

Chaque fois que l'on parle de l'infériorité du film français par rapport à ses concurrents on invoque le retard que lui a fait subir l'inaction à laquelle il fut condamné de 1914 à 1919 par le fait de la guerre. Il ne faut pas que dans quelques mois ou dans quelques années on cherche à expliquer une nouvelle infériorité du cinéma français par cette inaction de 1929-19?, inaction qui n'a que trop duré et qui serait sans excuse valable si elle devait se prolonger.

Il est certain qu'un film n'est pas comme un roman ou un tableau, qu'il ne se fait pas sans argent et que, même fait, il soulève des questions financières, dont la plus simple est très compliquée, mais il semble bien que ce n'est pas d'argent que manquent surtout ceux qui tiennent entre leurs mains les destinées du cinéma français, c'est de foi ! La Foi !

Il y a quelques semaines, je visitais le Mont Saint-Michel et en parcourant « la Merveille », cet immense bâtiment de trois étages construit en vingt-cinq ans, sur la pointe d'un rocher désert, avec des matériaux venant par mer de très loin et cela avec les moyens matériels réduits dont on disposait au début du XIX^e siècle, je pensais qu'une telle œuvre n'avait pu être menée à bien que par une sorte de miracle de la Foi !

La Foi, il n'y a qu'elle — même en notre siècle de scepticisme — pour

faire faire de grandes choses et je suis certain qu'ils avaient la Foi — foi en l'avenir du cinéma — les premiers hommes d'affaires d'outre-Atlantique qui résolurent de faire du cinéma, l'industrie nationale de l'Amérique, comme ils avaient la foi les Allemands qui, avant même la fin de la guerre, entreprirent de mettre l'Allemagne à la tête du mouvement cinématographique européen, comme ils ont la foi les Russes qui, pour des raisons politiques et sociales certes mais artistiques aussi, fournissent actuellement un effort dont les manifestations nous plongent dans un étonnement admiratif quand nous avons la chance de les connaître.

Mais qui donc en France a la foi cinématographique ? Et pourtant les exemples sont là, même en matière cinématographique — et sans qu'il soit besoin de parler de Jeanne d'Arc et de la victoire de la Marne — il n'y a que la Foi qui sauve !

RENÉ JEANNE.

Une Section de Cinéastes Amateurs

Chacun sait le développement prodigieux qu'a pris en Amérique la cinématographie d'amateurs ; là-bas, des milliers de fervents sont groupés en une société appelée : Amateurs Cinema League.

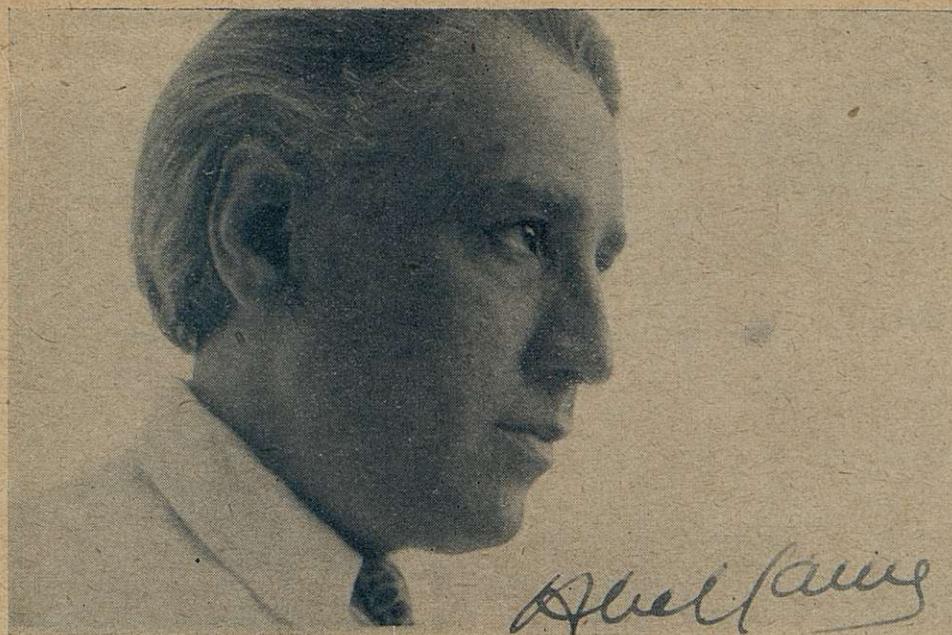
En France, nous ne possédions jusqu'ici rien de semblable : les efforts des amateurs demeuraient isolés. Il est réservé à la Société Française de Photographie et de Cinématographie de prendre la belle initiative d'organiser une section de cinématographie d'amateurs.

Grâce aux efforts de ses administrateurs et à la collaboration des constructeurs, la Société a pu faire édifier à son siège social, 51, rue de Clichy, un studio de prise de vues éclairé à l'électricité, une salle de réunion et de projection et un laboratoire...

Tout amateur cinéaste comprendra l'intérêt d'une telle réalisation, quand il saura qu'il peut demander son admission à la Société au prix d'une cotisation très modique.

Nous faisons donc un pressant appel auprès de nos lecteurs pour qu'ils envoient leur demande d'admission à la Société Française et tout spécialement pour la Section de Cinématographie d'Amateurs.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat, 51, rue de Clichy, à Paris.



Une des dernières photographies d'ABEL GANCE.

UNE GRANDE PREMIÈRE

“ La Fin du Monde ” est commencée

QUATORZE juillet 1929. Dix heures du soir.

Dominant Paris, la butte Montmartre est noire de curieux qui attendent, sans impatience, l'heure où les premières fusées des feux d'artifice s'élèveront de divers points de la capitale. La ville resplendit de lumières qui scintillent dans la nuit, tandis qu'une sourde rumeur monte, accompagnée par la musique populaire d'un bal tout proche...

Dans cette chaude soirée de juillet, les promeneurs du quartier se sont mis à leur aise : col de chemise ouvert et espadrilles. Trompant l'attente, un titi lance parfois quelques lazzi narquois qui ont le don de faire rire l'entourage.

Tout à coup, une clameur. Avec un ensemble parfait, toutes les têtes se sont tournées du côté d'Auteuil où une première fusée retombe en une gerbe d'étoiles, accompagnée aussitôt d'une détonation sourde. Puis le parc Montsouris, les Buttes-Chaumont, la passerelle de l'Estacade répondent à leur tour, bientôt suivis par le Pont au Change, l'Île Saint-Louis et là-bas, au loin, Vaugirard.

Complétant ce spectacle féerique, des feux de joie ont embrasé la colonne de la Bastille, la place de la Nation et le Sacré-Cœur lui-même. On dirait d'immenses incendies allumés, çà et là, par une foule révolutionnaire.

Pourtant ce spectacle, si magnifique soit-il, n'est pas la cause de notre montée nocturne à Montmartre. Ayant appris de source sûre qu'Abel Gance avait choisi ce soir de liesse populaire pour donner le premier tour de manivelle de *La Fin du Monde*, métier et curiosité aidant, il était facile de prévoir notre emploi du temps.

Parvenir jusqu'à Gance n'est pas chose aisée. L'emplacement choisi était la petite place du Tertre, à l'aspect si provincial. Mais, devant l'exiguïté de l'endroit, l'animateur de *Napoléon* a, paraît-il, changé d'avis, après avoir effectué quelques essais.

Je me renseigne du nouveau lieu auprès d'un agent qui ne sait rien, puis auprès d'un deuxième qui ne veut pas paraître plus savant que son collègue. Mais j'ai appris une chose : depuis huit heures du soir, on leur a déjà posé plus de cent fois la même

question : « Ou tourne Abel Gance ? »

Allons, j'ai dans l'idée que tous ces gens ne sont pas venus uniquement pour applaudir des artificiers intrépides. Je devine parmi eux quelques ardents cinéphiles attirés par le nom du célèbre réalisateur de *La Roue*.

Quittant la place du Tertre, je redescends vers le Sacré-Cœur où je pense avoir plus de chances de rencontrer Gance. Jouant des coudes, marchant sur les pieds de badauds en admiration devant un « soleil » ou une « cascade » de feu, bousculé et injurié je mets environ vingt minutes pour faire une centaine de mètres. Mais, ô miracle, une bienheureuse fusée m'a permis d'apercevoir, en l'espace d'une seconde, un appareil de prise de vues à l'aspect familial. Cette fois, dussé-je me faire rouler de coups, écraser les pieds ou perdre mon chapeau, je parviendrai jusqu'à lui.

Ce n'est pas sans mal, comme bien on pense, que j'y arrive. Je trouve un Krüger affolé, un Krüger que je ne connaissais pas et qui, pourtant, il y a un an jour pour jour, tournait avec L'Herbier une scène identique sur la place de l'Opéra.

Je lui demande où est Gance. Il n'a pas même entendu ma question. Il faudra que je trouve moi-même et pour cela je ne quitte pas des yeux le chef-opérateur de *La Fin du Monde*. Peut-être vais-je le voir communiquer avec le maître par des signes mystérieux.

La vérité est beaucoup plus simple. Confiant son appareil à un aide, Krüger s'engage résolument dans la foule. Je lui emboîte naturellement le pas et, à vingt mètres de là, je me trouve nez à nez avec... Abel Gance !

Je ne l'avais pas vu depuis la réalisation de *Napoléon* et le trouve changé. Ses cheveux qu'il porte très longs, bouclés sur les tempes, sont maintenant grisonnants et communiquent à son visage demeuré très jeune une grave beauté romantique encore plus accentuée que dans son rôle de Saint-Just de *Napoléon*.

Voici donc l'homme dont la seule annonce d'une prochaine réalisation a éveillé si fortement la curiosité et dont la célébrité n'est comparable qu'à celle d'un Charlie Chaplin.

Idolâtré par les uns, âprement critiqué par les autres, tous s'accordent cependant à lui reconnaître des dons visuels étonnants. Il ne garde pas toujours une parfaite unité dans ses œuvres et parfois le pire montre l'oreille, mais tout cela s'oublie devant la grandeur de la conception.

Gance voit très grand et ne s'attache qu'à des sujets d'extraordinaire envergure : *La Guerre, La Machine, Napoléon, La Fin du Monde*. Si ses écrits et ses paroles lui donnent des airs d'apôtre qui, souvent, inquiètent, il suffit de voir Gance au naturel pour que cette impression s'efface aussitôt. Il est là, simple et souriant, devant 5 à 6.000 personnes.

Complaisamment, il me donne quelques détails.

La place du Tertre ne répondait pas exactement au cadre qu'il se proposait de rendre à l'écran et il lui a préféré le Sacré-Cœur, dont il vient de tourner l'embrasement final. Mais il se trouve actuellement débordé par une foule sans cesse grossissante.

Alors que la scène veut une joie délirante, des transports d'enthousiasme, les spectateurs trop nombreux ne peuvent remuer. Plusieurs centaines de figurants disséminés çà et là ont pour mission de galvaniser la foule.

Peine perdue. Il faut attendre que le public soit en moins grand nombre.

A cet effet, Gance essaie d'une feinte. Le haut-parleur, d'une puissance formidable, transmet ses paroles :

— Mesdames, messieurs, vous êtes bien gentils (*sic*), mais vous êtes trop nombreux. Vous ne pouvez pas remuer comme l'action de mon film le nécessiterait et comme, d'autre part, je n'ai pas assez de lumière...

Avec à propos, un gavroche réplique :

— J'ai un briquet !...

Tous les badauds s'esclaffent et... ne bougent pas. Ce que voyant, et en désespoir de cause, Gance se décide néanmoins à tourner.

Des torches de magnésium, remplaçant les projecteurs, sont distribuées à des assistants bénévoles ; d'autres sont plantées dans la terre.

Les appareils mis en place, Gance explique :

— Mesdames, messieurs, il s'agit pour vous de manifester une joie déli-

rante ; chantez, dansez, embrassez-vous même, vous venez d'échapper à un terrible cataclysme.

On allume les torches qui jettent une lumière aveuglante, les appareils commencent à tourner et un orchestre entame le vieil air populaire : *Auprès de ma blonde*.

Chose incroyable, ces 6.000 figurants (donnons-leur le mot qui convient), tout à l'heure serrés les uns contre les autres, commencent à s'agiter. Un remous se produit dont ils profitent pour organiser une farandole. Les torches courent dans un mouvement endiablé. L'orchestre joue toujours et la foule reprend au refrain :

Auprès de ma blonde,

Qu'il fait bon, fait bon, fait bon.

Une vaste clameur, sortie de 6.000 poitrines, monte et se répand au loin. L'instant est émouvant.

Mais la satisfaction de Gance n'est pas complète.

Le haut-parleur, à nouveau, fait entendre sa voix formidablement amplifiée :

— Je n'ai vu que deux personnes qui s'embrassaient. Votre joie est sinistre. Remuez-vous davantage.

On rit et, par 25° de chaleur, la scène recommence, tandis que l'orchestre entame *La Madelon de la Victoire*. La farandole reprend de plus belle, le chant se fait plus vibrant et les cameras enregistrent toujours...

Puis les torches jettent une lueur plus vive avant de s'éteindre tout à fait. C'est fini. La nuit paraît plus noire après l'aveuglante clarté de tout à l'heure.

Gance remercie ses acteurs improvisés avant que la foule ne s'écoule lentement par les rues qui redescendent vers Paris. Salué par des applaudissements frénétiques, il annonce que d'autres scènes restent à tourner sur les mêmes lieux. Ceux qui ont eu plaisir à figurer aujourd'hui pourront revenir samedi prochain. Ils seront accueillis avec joie.

Parole imprudente, Gance, et vous qui vous étiez plaint tout à l'heure d'une trop grande affluence, pourriez avoir à vous en repentir si tous reviennent assister avec enthousiasme, samedi prochain, aux prises de vues de *La Fin du Monde*.

MARCEL CARNÉ.

LE CONTINGENTEMENT A LA CHAMBRE

Le Gouvernement, préoccupé avant toutes choses de l'importante question des dettes, n'a pas cru pouvoir accepter le débat que M. Rénaitour, député de l'Yonne, lui proposait sur les mesures qui doivent être bientôt mises en vigueur pour régler l'introduction en France du film étranger.

M. Rénaitour, qui appartient à la presse cinématographique, était particulièrement qualifié pour interpeller le ministre. Aussi est-ce avec une parfaite bonne grâce que M. André François-Poncet, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, a pris la parole pour lui répondre en ces termes :

« Comme M. Rénaitour, j'estime qu'un débat sur cette grave question est nécessaire, mais le moment ne m'en paraît pas encore venu. Les échanges de vues, commencés depuis plusieurs semaines, ne sont pas terminés.

« Entre la Commission de contrôle du cinéma et le groupe américain le plus important, un accord était intervenu sur la base du contingentement, et il était valable jusqu'au 1^{er} octobre 1929.

« En prévision de cette échéance, la Chambre syndicale du cinéma a demandé des modifications à ce régime. La Commission de contrôle s'est réunie et des discussions ont commencé, très laborieuses.

« Les Américains repoussent le système du contingentement et demandent que notre protection se fonde sur un tarif douanier. Nous ne refusons pas d'examiner cette solution, mais étant donné surtout qu'elle exige la collaboration de plusieurs ministères, une telle étude exige du temps.

« En attendant qu'elle soit faite, nous avons demandé aux Américains de continuer leurs opérations sous le régime en vigueur, celui du contingentement. Ils ont refusé, et les choses en sont là. Nous espérons qu'ils reviendront sur ce refus.

« Le Gouvernement comprend parfaitement, j'en donne l'assurance à M. Rénaitour, l'importance et la gravité de cette affaire. Il a la ferme volonté de protéger la production du film français, parce que cette production est nécessaire pour l'indépendance de nos mœurs et de notre esprit national.

« Le film doit être essentiellement un objet d'échanges. En pareille matière, il faut que les nations diverses sachent s'accorder entre elles. Je n'ai pas renoncé à voir la raison l'emporter, et je fais tous mes efforts pour arriver à un accord amiable. »

Comment ne pas souscrire à une aussi sage déclaration où se révèle toute l'intelligente compréhension de M. André François-Poncet. La discussion de l'interpellation de M. Rénaitour ayant été remise à une date prochaine, il convient d'attendre avec confiance les éclaircissements qui nous sont promis et qui, nous en avons la ferme espoir, nous fixeront enfin sur cet « accord amiable » auquel le ministre des Beaux-Arts s'est efforcé d'aboutir.

J. DE M.

CONFIDENCES D'UN DIRECTEUR

UN MÉTIER DIFFICILE

Suite (*)

COMBIEN d'entre vous connaissent l'installation d'une cabine de cinéma ? Très peu, certainement. On se fait généralement une idée très vague d'un poste de projection : la cabine d'un cinéma est une véritable petite usine renfermant nombre d'appareils compliqués et délicats, actionnés par l'électricité. Le courant, tel qu'il est distribué par le secteur, est souvent impropre à la projection ; il faut rectifier ce courant et le rendre apte à alimenter comme il convient la lanterne de projection où se trouve l'arc ou la lampe à incandescence. Ne vous figurez pas que la lanterne suffit à la projection comme une lanterne magique ; elle crée uniquement la source lumineuse suffisamment puissante pour traverser la pellicule mue par le projecteur et lui donner sur l'écran l'intensité désirable. Lanterne de projection et projecteur sont donc deux appareils différents. Ils sont accompagnés de beaucoup d'autres, tels que moteurs d'entraînement, redresseurs ou convertisseurs, rhéostats, etc., appareils indispensables, mais dont la description et le fonctionnement ne vous apprendraient rien de particulièrement nouveau concernant le cinéma, la machine principale d'une cabine restant le projecteur. C'est, d'ailleurs, l'appareil le plus intéressant, le plus délicat aussi et celui demandant la plus grande surveillance, car le travail qu'on lui demande est très considérable. C'est à cet appareil, âme de la projection, qu'un directeur conscient doit réserver la plus grande attention. Un bon opérateur entretenant soigneusement son appareil, le maniant délicatement, sans brutalité, est un auxiliaire précieux, non seulement pour le directeur, mais aussi pour les distributeurs de films, du fait qu'un appareil, toujours convenablement au point, n'impose à la pellicule que le minimum d'effort et conséquemment d'usure.

Dans presque toutes les cabines

il y a maintenant un poste double, c'est-à-dire comportant deux projecteurs, afin de ne plus interrompre la projection pour le changement des bobines. Les deux projecteurs ainsi chargés chacun d'une bobine pleine travaillent alternativement. Dès que l'un vient de terminer sa bobine, quelques secondes seulement avant, l'autre est mis aussitôt en marche. L'opérateur enlève la bobine déjà projetée et en met une nouvelle dans le carter du projecteur qui fonctionnera à son tour quand son voisin aura déroulé son chargement. Ces opérations sont faites à la main, mais il est certain qu'on trouvera le moyen de les faire mécaniquement. Les progrès énormes déjà réalisés dans les projecteurs permettent d'envisager cette éventualité. En attendant, ce maniement des bobines demande un certain tour de main pour que le public ne s'aperçoive pas du changement de parties. Dans la corporation, il y a des gens particulièrement adroits pour ces opérations et qu'il est fort intéressant de voir manœuvrer. Votre serviteur a connu, dans un petit cinéma n'ayant encore qu'un poste simple, un opérateur qui arrivait à changer les parties en seize secondes, montre en main ; vous entendez : seize secondes pour accomplir douze gestes, rigoureusement détaillés comme suit et que nul ne peut contester :

1. Arrêt du moteur d'entraînement du projecteur.
2. Eclairage de la salle.
3. Poussée des charbons de la lanterne.
4. Enlèvement de la bobine terminée.
5. Prise d'une nouvelle bobine pleine.
6. Son introduction dans le carter supérieur.
7. Ajustage du film dans la fenêtre du projecteur, après son enroulement sur les tambours de l'appareil, en préservant une boucle (opération la plus longue et la plus délicate).
8. Prise d'une bobine vide et amorçage du film sur la dite.
9. Mise en place de cette bobine dans

(1) Voir *Cinémagazine*, nos 25, 27 et 29.

le carter inférieur et tension du film.
10. Cadrage.

11. Mise en marche du projecteur.

12. Extinction de la lumière.

L'opérateur en question qui accomplissait si rapidement ces diverses manœuvres était un tout jeune homme. Son directeur regretta son départ pour le régiment qui l'obligea de faire installer un poste double dans sa cabine, car les opérateurs de cette adresse sont plutôt rares. Ceci vous prouve que n'importe qui ne peut faire un opérateur : c'est un véritable métier exigeant beaucoup de pratique, mais aussi des connaissances techniques assez étendues en tant qu'électricité. Un bon opérateur doit pouvoir démonter et remonter ses appareils, trouver les causes d'un mauvais contact et y remédier, assurer le passage d'un film en mauvais état. Il doit être soigneux, avoir du sang-froid, cette dernière qualité en cas d'incendie, bien improbable maintenant, étant données les prescriptions sévères imposées à juste raison aux exploitants, mais qu'un mauvais fonctionnement du projecteur ou une inattention peuvent provoquer.

S'il est seul dans la cabine — et cela arrive souvent dans les petites exploitations, — l'opérateur doit, après chaque passage d'une bobine, rebobiner le film sur une autre tout en ne perdant pas de vue la projection pour vérifier sa bonne ordonnance et le cadrage des images. S'il dispose d'une lampe à arc, il lui faut sans cesse aussi surveiller l'écartement des charbons, car de cet écartement réglé au millimètre dépend toute la projection. Le film vient-il à dérailler par suite d'éclatement de la pellicule ou de brisure ou défaut de perforations, il faut immédiatement le rattraper et le remettre d'aplomb, sous peine d'arrêter la projection et d'énervier le public si émotionnable dans son ignorance de ce qui se passe dans une cabine.

Toutes ces opérations, tous ces petits incidents qu'accomplissent et dont sont témoins les opérateurs peuvent encore s'aggraver avec la longueur excessive de certains programmes de cinéma. En ce qui concerne la prise de vues, les films sont généralement tournés à la

cadence de 16 images à la seconde, soit 1.200 mètres à l'heure. La vitesse à laquelle ils peuvent être projetés devrait, en principe, ne jamais dépasser 1.500 à 1.600 mètres à l'heure. Une séance de cinéma dure en moyenne deux heures et demie. Un métrage total de 4.000 mètres suffit donc amplement pour composer un programme cinématographique qui puisse être visionné agréablement et sans fatigue par le public et projeté avec tous les ménagements désirables. Dans la pratique, il n'en est malheureusement pas toujours ainsi. Combien de directeurs inconscients, je ne crains pas de le dire, sous le prétexte de satisfaire un public qui soi-disant en veut pour son argent, passent des programmes de plus de 4.000 mètres, allant même jusqu'à 6.000 mètres. Un kilométrage (c'est de la course) pareil oblige l'opérateur de tourner à la vitesse de 2.400 mètres à l'heure, soit à une cadence double de celle à laquelle la prise de vues a été initialement faite. Ces pratiques sont détestables à tous les points de vue. Les directeurs qui s'en rendent coupables sont des fous, leur folie n'a aucune excuse plausible. La projection qu'ils donnent dans ces conditions ne peut être que lamentable. Elle a pour conséquences de dénaturer complètement le scénario d'un film, d'user prématurément la pellicule, les appareils, d'énerver, de surmener les opérateurs et, chose plus grave, de détourner du cinéma une clientèle séduite surtout par l'annonce d'une belle œuvre, mais dégoûtée ensuite par la façon dont on la lui a présentée. Ces mauvais artisans du métier, véritables saboteurs du cinéma, devraient être mis à l'index de la corporation et même du public. Il est vrai que celui-ci sait manifester à l'occasion, et il a pleinement raison, son mécontentement quand l'écran ne lui donne plus que des images épileptiques. Mais qu'il ne s'en prenne pas à l'opérateur, c'est le directeur le seul responsable : le directeur et aussi les maisons de location qui délivrent des programmes d'un métrage souvent exagéré.

Depuis la disparition des films en épisodes qui encombraient les programmes, il faut reconnaître cependant qu'il y a amélioration dans la projec-

tion des films. Le spectacle cinématographique a trouvé un meilleur équilibre par l'adoption de seulement deux grands films précédés ou séparés par des actualités. Les scènes comiques en une ou deux parties, et pour la plupart franchement idiotes, ont à peu près disparu des écrans. C'est un progrès. Les gens de goût ne peuvent que s'en féliciter. Si l'on n'avait pas abusé du film en épisodes, peut-être aurait-il encore aujourd'hui ses partisans. On a dépassé la mesure par le nombre d'épisodes et le public s'est lassé à juste raison, car rien n'est aussi énervant que de subir la contrainte d'un spectacle qu'on n'est pas certain de pouvoir suivre.

La suppression du sérial et la réduction du métrage ont créé quelques difficultés. S'il faut s'en tenir aux 4.000 mètres du programme-type et nécessairement couper la séance pour un entr'acte de dix à quinze minutes, les deux grands films du programme restent limités à 2.000 mètres chacun et quelques metteurs en scène ont objecté qu'il est difficile de faire une œuvre de classe avec un métrage aussi réduit. Il est un moyen bien simple de concilier les choses, c'est de faire des films de 4.000 mètres qui seraient projetés en deux fois, voilà tout. Avec des 4.000 mètres, un metteur en scène peut faire quelque chose de marquant. Ces productions remplaceraient avantageusement le film en épisodes, à la condition de ne pas retomber dans l'esprit du roman-feuilleton dont le film en épisodes s'est trop inspiré et qui a fini par écartier du cinéma une grande partie de la bourgeoisie et l'a discrédité auprès de la classe intellectuelle.

Je suis certain que le beau film en deux parties trouverait le meilleur accueil auprès du public et des directeurs. Il donnerait à nos producteurs l'occasion de se ressaisir et de prendre chez nous une place que l'étranger, mis en échec par un genre nouveau, chercherait sans doute à nous disputer ensuite, mais peut-être trop tard. Au besoin, ces grands films pourraient être présentés dans une même soirée, les deux parties étant coupées par l'habituel entr'acte.

(A suivre.)

GASTON LEULLIER.

Le Cinéma en Franche-Comté

« Dimanche, matinée en cas de pluie »... lisons-nous sur l'affiche du Central Cinéma, de Besançon. Quel directeur avisé que celui-là ! Il connaît bien sa clientèle. Si le soleil luit : personne ! Si la pluie tombe, il fait salle comble ; et l'on peut dire que, pour lui, c'est la pluie d'or !

Cette semaine, c'est la clôture annuelle, nous voyons un assez beau programme pour terminer la saison, *La Fin de Monte-Carlo*, avec Jean Angelo et Francesca Bertini. Puis un comique ? Il en faut pour tous les goûts... à en croire l'affiche : fou rire ! titre : *A coups de parapluie* et, pour terminer, les Actualités, intitulées, pour la circonstance : *Les Yeux du Monde*... Une belle salle, bonne projection, bon orchestre.

Maintenant, entrons au Building-Ciné, salle ultra-moderne, en sous-sol : gros piliers cubiques en pierre soutenant le balcon ; éclairage tamisé, en dessous du balcon, des ouvertures carrées où se nichent les ampoules cachées par des pavés de verres lumineux, dépolis teintés crème. Autour de la salle, une frise également du même verre taillé en facettes, derrière laquelle s'abritent les lampes électriques, puis, au centre, une immense coupole formant soleil.

Tout danger est écarté... les escaliers larges en pierre, deux entrées : l'une au fond de la salle, l'autre d'un côté de l'écran ; deux sorties de secours. Combien de constructeurs de cinémas devraient s'inspirer de ce plan très bien conçu (le consulter), par exemple, il existe un grave et grand défaut qu'il faut éviter : les balcons de côté ! L'orchestre est parfait ainsi que la projection, qui ne faillit pas un seul instant. Et le dimanche, matinée par tous les temps, aussi cette salle est toujours pleine. Le programme de cette semaine est attrayant, mais pourrait être meilleur ; un beau et long documentaire, *Naples... le Vésuve fumant*, les coutumes pittoresques, les chanteurs italiens, les rues étroites pavées... de linge séchant au soleil etc... etc... Ensuite, nous assistons à *Une Course de lauriers à Nîmes*... pour laquelle l'orchestre nous fait entendre les airs entraînants de *Carmen*, enfin, les Actualités Éclair-Journal, parmi lesquelles nous voyons : *Le Tour de France* ; le grand prix d'Auteuil ; la course de holidays du Mans, etc... entr'acte. Puis le grand film, *Palais de Danse*... que l'on donne en ce moment dans quelques cinémas de Paris. Ce film a l'avantage d'être interprété par Mabel Poulton, tour à tour gaie, riieuse et qui sait si bien exprimer son désespoir qu'elle nous fait partager ; malgré nous, nous en sommes émus. Une bonne matinée et de bonnes soirées en perspective.

Pour la semaine prochaine, on nous annonce : *L'Ame d'une Nation* avec George Sydney, etc... et *Plus fort que Lindbergh*, programme supérieur à celui de cette semaine.

A l'Alca-Cinéma, sur l'affiche un formidable programme de clôture : *L'Enfer Noir*, avec Louise Dresser, cette artiste au masque si puissant et si expressif ; et le merveilleux chien-vedette Rintintin dans *Cherche ton maître*.

Un autre cinéma, L'Union... a déjà clôturé la saison, et celui du Casino des Bains ne donne des séances que par intermittence, cette salle étant surtout réservée au théâtre et aux concerts. En résumé, de bons et beaux films pour les cinéphiles bisonnins.

PIA OLLIER.

ABONNEMENTS DE VACANCES

Jusqu'à fin septembre nous acceptons les abonnements pour une durée d'un ou plusieurs mois, au prix de 6 francs par mois. Joindre un mandat ou chèque postal (n° 309-08) en nous adressant la demande.

Les Films de la Semaine

Avec les beaux jours les nouveautés se font moins nombreuses. Les établissements des boulevards prolongent leurs exclusivités et les salles de quartier reprennent des films qui ont déjà fourni leurs preuves par ailleurs.

Après *L'Homme le plus laid du monde* et *Loin du ghetto*, Marivaux passe, à partir de cette semaine, un nouveau film de Frank Copra, qui prouve toute la diversité du talent de son auteur. Celui-ci aborde, avec *Bessie à Broadway*, le genre ironique, aux détails finement observés et à la fantaisie étourdissante. Il convient de dire qu'il est admirablement secondé par un scénario qui permet toutes les audaces parodiques et surtout par Bessie Love qui apporte à chacune de ses créations tout son grand talent fait de grâce espiègle et d'émotion (*Paris-Consortium-Cinéma*).

* *

Méfiez-vous des Blondes, présenté dernièrement, participe de la série des films policiers où l'intérêt, adroitement ménagé, ne permet pas de découvrir avant la fin le vrai coupable. Parfois le réalisateur semble faire preuve de faiblesse, mais ce n'est que par feinte et pour mieux tromper le spectateur. Interprètes énigmatiques à souhait (*Paris-Consortium-Cinéma*).

* *

La Boule Blanche. — Après une exclusivité dans l'élégante salle du Paramount, le Gaumont-Palace reprend ce film où William Haines peut donner libre cours à tous ses dons sportifs. Il conduit l'action avec un brio endiablé et l'on peut dire que le film ne vaut que par lui, malgré la perfection de la mise en scène. (*Metro-Goldwyn-Mayer*).

* *

Heureusement quelques reprises intéressantes compensent agréablement la pénurie de films nouveaux.

C'est, entre autres : *Feu Mathias Pascal*, une curieuse rencontre de Marcel L'Herbier avec le célèbre auteur dramatique italien Luigi Pirandello. Réalisation très personnelle ; déformation, accélérée, originalité dans l'angle de prise de vues. Un peu d'affectation également. Mosjoukine est remarquable dans un double rôle et Loïs Moran touchante.

L'Ange de la rue, de F. Borzage, et *Ma Vache et Moi*, avec B. Keaton, sont également au programme de certains cinémas.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

A BRUXELLES

Les Nouveaux Messieurs, au Victoria et à la Monnaie, ont obtenu un joli succès ; l'Agora, pendant ce temps, continuait de passer en revue les grandes productions Columbia Sélection et donnait *Eve Eternelle* avec Olive Borden et Ralph Graves. Au Lutetia, *La Danseuse aux poignards* ; au Colisée, *Chasseurs d'images*, avec Bebe Daniels ; au Marivaux, *Le Scandale de Baden-Baden*, avec Brigitte Helm, ont résisté victorieusement aux chaleurs.

Mais ce qui est à l'ordre du jour, c'est le film sonore, le film parlant ; les principales salles de Bruxelles en annoncent l'apparition imminente et comme premier représentant du genre, nous allons pouvoir apprécier *Les Ombres Blanches*. Les autres suivront.

D'autre part, il semble qu'une légère effervescence se manifeste ou essaye de se manifester dans le monde du cinéma belge. Récemment, on a donné au Colisée une sorte de documentaire curieusement pittoresque : *Kermesses*. La firme Lux-Film a produit, cette année, deux films, l'un comique, l'autre dramatique : *Monsieur mon Chauffeur* et *Les Croix de l'Yser*. Tous deux ont été favorablement accueillis. Pour suivre, on annonce *La Famille Klephens* et *Le Pont Vivant* et un nouveau studio est, paraît-il, entièrement achevé en plein Bruxelles, boulevard de Nieuport. Eh quoi ? tout espoir ne serait-il pas perdu ?

P. M.

Le Film et la Bourse

	19 Juillet	12 Juillet
Pathé-Cinéma, act de cap.	595	565
Pathé-Cinéma, act jouiss.	535	498
Gaumont	509	510
Pathé-Baby	750	735
Pathé-Consortium, part...	pas coté	pas coté
Pathé-Orient, act de jouiss.	960	950
Splendicolor	pas coté	pas coté
Aubert	390	383
Belge-Cinéma, act. anc...	pas coté	269
Belge-Cinéma, act. nouv.	287	280
Cinéma-Exploitation	710	711
Cinéma modernes, part...	pas coté	34
Cinéma modernes, act...	pas coté	128
Cinéma tirage Maurice	111	117
G. M. Film	112	pas coté
Omnium-Aubert	108	109
Franco-Film	pas coté	pas coté
Cinéma-Omnia	pas coté	pas coté

Etablissements L. Aubert. — L'Assemblée extraordinaire et les assemblées spéciales, convoquées pour le 16 juillet, ont été reportées, faute de quorum, à une date ultérieure. On sait que l'ordre du jour comportait l'augmentation du capital par répartition partielle des réserves et l'absorption de la société Franco-Film.

Compagnie générale du Cinématographe. — Les comptes de l'exercice au 31 décembre 1928 se traduisent par une perte de 3.094.579 fr. L'assemblée du 30 juillet aura à délibérer sur une proposition tendant à ramener le capital de 6 millions de francs à 2.400.000 francs et à émettre 1.200.000 francs d'obligations 6 p. 100 convertibles en actions jusqu'au 31 décembre 1929.

CINÉDOR.

LES PRÉSENTATIONS

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

REINE DE SON CŒUR

Interprété par LIANE HAIID, LUIGI SERVENTI, KATE DE NAGY.
Réalisation de VICTOR JANSON.
(Production Universal-Film.)
(Édition Loca-Film.)

La charmante réussite de *Rêve de Valse* a ouvert la série des adaptations d'opérettes viennoises. Celles-ci ayant fait fureur pendant les années qui précéderent la guerre, il faut bien convenir que, par le choix du sujet, le cinéma est en retard d'une vingtaine d'années sur le théâtre.

Comme il se doit, l'action de *Reine de son Cœur* se passe dans un petit royaume imaginaire de l'Europe centrale. Nous y voyons un archiduc ridicule qui se laisse mener par le bout du nez par sa femme, la reine Viviane I. Tous deux s'adorent, paraît-il. Les choses seraient donc pour le mieux dans le meilleur des royaumes si cette petite espiègle de Kate de Nagy ne s'avisait de se faire nommer dame d'honneur à la Cour.

Ce n'est pas du tout ce que vous pensez. L'archiduc et la petite Mitzi (c'est son nom) deviennent bons amis, sans plus. Mais la jalousie de Viviane I et la volonté du scénariste compliquent singulièrement les choses : disputes, rupture, imbroglios, enfin tout s'arrange.

Malgré une adaptation musicale qui nous a fait entendre toutes les valse célèbres de Lehar et de Strauss, le film a paru terne. Il lui manque une certaine grâce pimpante, défaut qu'une absence d'extérieurs n'est pas faite pour dissimuler.

Kate de Nagy apporte de la gaminerie à certaines scènes, mais elle n'est pas très bien entourée. Et c'est dommage...

LES MÉTAMORPHOSES DE CLAUDE BESSEL

Interprété par HANS STÜWE, AGNÈS ESTERHAZY et AGNÈS PETERSEN.
Réalisation de RICHARD OSWALD.
(Production Vengeroff-Film)
(Édition Armor)

Toute l'action des *Métamorphoses de Claude Bessel* repose sur une situation analogue à celle du *Siegfried* de Jean Giraudoux.

Pendant la dernière guerre, un soldat allemand apprend, au moment de monter à l'assaut, que sa femme le trompe.

Blessé après un violent combat, il

s'empare de la plaque d'identité et des vêtements d'un soldat français mort à ses côtés. Puis, évacué sur l'arrière, il cherche à recommencer sa vie, sous un autre nom, dans un autre pays.

Il n'y parviendra pas et il lui faudra retourner à Berlin auprès de l'épouse qui s'est reprise après un moment d'égarement.

La première partie contient quelques obscurités, dont un scénario assez complexe est responsable ; on ne saisit pas toujours les rebondissements de l'intrigue par suite d'un manque de transition et la scène de la substitution de nationalité aurait gagné à être plus développée.

La fin est meilleure et contient quelques scènes d'une sensibilité remarquable.

Hans Stüwe a du tempérament. Bien dirigé, il peut prétendre à de belles créations ; mais il lui faut pour cela plus d'unité dans son jeu et parfois un peu plus de naturel. Agnès Esterhazy est l'épouse avec infiniment de tact.

MARCEL CARNÉ.

LES SABLES MOUVANTS

Interprété par CHARLEY SOV, AGNÈS MARVAL, TAHAR HANACHE, RAYMOND DUBREUIL.
Réalisation de JACK MILLS.
(Édition Loca-Film.)

Une intrigue sans grand relief jouée honnêtement — hélas ! ce n'est pas assez — dans de très beaux paysages du Maroc : l'aventure d'un colon sans scrupules que le jeu a ruiné et qui livre sa fille à un homme détesté pour pouvoir s'enfuir avec une femme « fatale » et se libérer de ses dettes. Mais il y a une justice au cinéma. Ce père indigne s'enlèvera dans les sables mouvants et sa fille connaîtra le bonheur dans les bras d'un jeune Parisien créé de toutes pièces pour sauver la morale, défendre les faibles et châtier le traître.

Le père coupable, c'est Charley Sov ; il a eu de meilleurs rôles. Raymond Dubreuil ressemble à Valentino et cela semble lui suffire. Agnès Marval est une jeune fille touchante qui fait tout son possible pour émouvoir. Le grand défaut du film — construit sur un scénario dramatique — est de manquer de force.

Il y a de splendides paysages du Maroc, sinon bien interprétés, du moins lumineusement photographiés.

GASTON PARIS.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Valentine Bauvais (Paris) ; Olga Camhi (Salonique) ; Anna Lefeuvrier (Paris) ; Jane de Siliquer (Paris) ; Georgette Grilhé (Le Vésinet) ; et de MM. Georges Pallu (Neuilly-sur-Seine) ; F. Rozier (Paris) ; Jirohachi Satsuma (Tokio) ; Robin Marius (Riom) ; Nguyen Van Thoi (Saïgon) ; Serbanesco (Berlin). — A tous merci.

Cœur sceptique. — 1° Grand merci pour les gentilles lignes qui viennent m'encourager dans ma tâche ; 2° Vous pouvez vous-même constater que l'élément féminin domine agréablement dans mon courrier ; 3° Après les vacances nous organiserons le concours de jeunes premières et jeunes premiers qui a déjà été annoncé ; 4° C'est à l'instigation d'une de nos lectrices que j'ai adopté cette nouvelle disposition typographique, qui fait mieux ressortir le nom de nos correspondants, je suis très touché de vos compliments ; rappelez vos autres questions dans votre prochaine lettre.

Norma. — 1° Je connais André Rigault, qui est un adaptateur de films de beaucoup d'esprit, mais non Pierre Rigault ; 2° Toute la presse allemande ne partage pas, fort heureusement, l'opinion que vous me citez en faveur de *Nana* ; 2° Nous sommes tellement débordés depuis quelques mois par l'invasion du film allemand, qu'un certain nombre a échappé à mon attention ; 3° Harry Liedtke a eu de meilleurs rôles que dans *Monsieur Joseph*, qui n'est pas tout à fait un chef-d'œuvre ; Lya Mara, Xenia Desni et Anny Ondra possèdent toutes trois des qualités fort appréciables et à peu près égales ; 4° *La Divine Croisière* est l'un des meilleurs films français de ces derniers mois ; dommage que le point de vue religieux fausse un peu le sens véritable du scénario.

Barbarin. — Abel Gance, Marcel L'Herbier, Henry-Roussel.

Cosaquette. — 1° Jaque Christiany doit avoir environ 28 ans ; il a un peu délaissé le studio pour le théâtre, c'est pourquoi vous ne l'avez pas vu plus fréquemment à l'écran en ces derniers temps. 2° Cet artiste est Français ; 3° Le prochain film de Jean Gérard ? Votre question m'embarrasse, quel est ce metteur en scène ? 4° Aucun rapport entre Gil Roland et Gilbert Roland, le premier est Français, le second est Américain et tourne régulièrement dans tous les films de Norma Talmadge avec qui il est venu dernièrement en France, au moment où Constance tournait à Nice le principal rôle de *Vénus*.

Prince Ivan Obolensky. — 1° Dans le dernier numéro vous avez la distribution des *Asservis* telle qu'elle nous a été communiquée. Je regrette de ne pouvoir vous indiquer l'adresse de Clara Schonfeld qui interprète le rôle de Karen ; 2° Jenny Jugo vous répondra favorablement ; 3° C'est seulement au début de la saison prochaine que vous pourrez voir *Nuits de Princes* ; 4° Nestor Ariani doit être de nationalité russe si mes renseignements sont exacts ; 5° Olga Baclanova, studios Lasky Hollywood, Californie (U. S. A.) ; ce serait beaucoup exiger des artistes américaines de leur demander de répondre personnellement à leurs admirateurs ; les plus célèbres répondent par l'intermédiaire d'un secrétaire.

I love Charles Rogers. — Permettez-moi de vous conseiller d'écrire directement à l'objet de votre amour. A toutes vos questions touchant sa vie intime, il vous répondra bien mieux que je ne saurais faire.

Jean Ferrand. — Comme vous, j'ai déploré depuis longtemps la manie qui consiste à remplacer le titre original (ou sa traduction) par un titre d'apparence plus commerciale. Il est certain que *Les Docks de New-York* est un meilleur titre que *Les Damnés de l'Océan*, de même que *Sous-marin*

est plus conforme au sujet que *L'Epave vivante*. On a bien tort chez nous de dramatiser pour essayer de rendre plus publiés des films qui arrivent déjà auréolés de succès sous leur titre original déjà connu des cinéphiles. Mais ne prêchons-nous pas un peu dans le désert pour des sourds qui se refusent à entendre ? Sympathiquement à vous.

Monique. — Vous recevrez par poste la réponse à votre dernière lettre. Je suis ravi d'avoir pu vous être agréable.

Mme Sonia P... — Nous parlerons de *Manolescu* dans *Cinémagazine* aussitôt que le film aura été présenté. Il serait un peu tôt pour parler de « fiasco » à ce sujet... Attendons.

Diavolo. — Je regrette infiniment de ne pouvoir vous donner satisfaction, mais ne puis vous dire dans quelle ville sont nées Esther Ralston et Mary Brian. Elles sont toutes deux très jeunes, ainsi qu'elles le paraissent. — 3° Je ne crois pas que Barrie ait tourné des films qui aient paru ici.

Licausi Barthelemy. — Voici les adresses demandées : Edda Groy ; Berlin N. W. 40, in der Zelten 22 ; Jeanne Marnier ; 11, rue Antoine-Chantin, Paris (XIV^e) ; Hélène Darly ; 57, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Paris (V^e) ; Gil Roland ; 10, boulevard Magenta.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte-Maillot Entrée du Bois.

Marion. — Ainsi que je vous ai fait répondre directement, je vous rappelle qu'il est extrêmement difficile de faire du cinéma, surtout en ce moment. Vous pouvez essayer de vous présenter à un metteur en scène en lui laissant des photos.

Lucie Montalent. — Notre correspondant pour l'Afrique du Nord est Paul Saffar, 9, quai Nord, à Alger. Sa photo est parue quelquefois dans *Cinémagazine*, par exemple dans le n° 44 de 1928.

Un Bressan cinéophile. — Vous donner la liste complète des films tournés par Mathot depuis la guerre serait trop long. Voici, à titre d'indication, quelques titres : *Le Comte de Monte-Cristo*, *L'Empereur des Pauvres*, *La Maison d'Argile*, *To be ornato to be*, *Jean d'Agrève*, *Vent debout*, *Mon Oncle Benjamin*, *Cœur fidèle*, *L'Auberge rouge*, *Le Mirage de Paris*, *Le Puits de Jacob*, *La Blessure*, *Celle qui domine*, etc. Pour Garrigou : après *Le Capitaine Rascasse*, *Le Juif Errant*, *Antoinette Sabrier*.

Denise, Wattrelos. — Je ne pense pas que William Boyd parlé le français, mais, comme tous les artistes américains, il doit envoyer sa photo. Vous pouvez joindre un coupon international de 5 francs environ. Le partenaire de Simone Vaudry dans *Odette* : Fred Solm.

Ki. C. Rien. — Il y a en effet deux *Monte-Cristo*. Le dernier est édité par Louis Nalpas. Pour la location, adressez-vous aux Etablissements Fernand Weill, 9, boulevard des Filles-du-Calvaire, Paris.

Monsieur Oriental. — Vous pouvez écrire à Betty Blythe c/o Standard Casting Directory, Hollywood (Californie), U. S. A. Je crois qu'elle ne tourne plus beaucoup. Elle vous répondra probablement. Quant à vous dire si elle connaît la musique !

Je vous fais adresser le *Cinémagazine* demandé. Vous verrez de nombreux films orientaux, c'est un genre très en honneur au cinéma.

A. Costa. — Nous vous remercions de votre offre aimable, mais nous avons déjà un correspondant au Portugal, qui nous tient au courant du mouvement cinématographique dans votre pays.

Gallo-Romano. — Buster Keaton tourne pour les Artistes Associés. Vous pouvez écrire à l'adresse de cette Société à Paris, 20, rue d'Aguesseau, en affranchissant pour l'étranger avec la mention : *faire suivre*. Doublepatte et Patachon tournent pour la firme danoise Palladium. Pour écrire un scénario, il est naturellement préférable de connaître un peu les exigences de la technique cinématographique. En tout cas, il est inutile de l'écrire sous forme de roman, le style littéraire étant une chose toute différente du style cinématographique.

El Djezaïr. — Merci pour votre communication. C'est navrant. Comptez sur moi pour mettre fin à d'aussi regrettables agissements.

J. G. — 1° Le journal doit vous parvenir le jeudi ou le vendredi au plus tard. Nos expéditions se font régulièrement le mercredi soir. Vous pourriez adresser une réclamation à votre bureau de poste, qui me paraît responsable des faits que vous me signalez. — 2° Nous avons déjà publié plusieurs photos de *Monte-Cristo*. Il est probable que nous en publierons encore au moment de la sortie de ce beau film.

 Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.
 Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
 vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.
 Un seul essai vous convaincra.
 En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Rara. — 1° Les maisons américaines ont en effet interrompu, depuis un certain temps, l'envoi en France des photos de leurs stars. Patientez, ce service ne peut tarder à reprendre. — 2° La photo de Keystone que vous m'avez communiquée ressemble bien peu à votre idole; aucune information n'est venue confirmer le mariage de Clara Bow. Il est probable que c'est encore un canard publicitaire.

Perce-neige. — 1° Ce sera pour moi un plaisir véritable que de communiquer aux intéressés tout le bien que vous avez pensé de *La Vocation*. Sa qualité dominante, et qui est bien française, est la mesure. C'est un film bien équilibré où la logique ne subit pas d'entorses. — 2° Pauvre Max Linder, dont la suite est toujours vacante. Avec vous, je déplore que nous ayons abandonné le film comique. Et pourtant nous ne manquons pas d'auteurs gais qui ne demanderaient pas mieux que d'écrire des scénarios. Nous pourrions trouver aussi des artistes comiques, il en existe et si on s'en donnait la peine, on en découvrirait d'ignorés. Avons-nous des metteurs en scène susceptibles de réussir de tels films? J'en suis moins sûr. Mais on en pourrait trouver en cherchant bien.

Vanella. — 1° Gélica Missirio, 45 bis, rue des Acacias (XVII^e). — 2° Je suis surpris que vous n'ayez pas de réponse de Philippe Hériat, qui accueille généralement les demandes semblables à la vôtre; pour Blanchard, il n'y faut pas beaucoup compter. En général, pour les artistes étrangers, joindre un coupon réponse international, mais ce n'est pas indispensable.

M^{me} Irsa-Beek. — *Le Diamant du Tzar* est bien le titre français du film interprété par Ivan Petrovitch, intitulé *L'Orloff* en Allemagne. Ce film est sorti à la date du 6 avril 1928 au Caméo, pour la première fois à Paris.

Gisèle admire « Cinémagazine ». — Mille mercis pour cet aimable pseudo. 1° Est-ce vraiment abandonner le cinéma que se consacrer au film parlant? Il est très probable que Norma Talmadge, comme la majorité des artistes américains, y viendra aussi. — 2° Il est difficile de vous dire quelle est l'artiste « la plus en vogue » actuellement. Suzy Vernon fait évidemment partie de cette phalange favorisée par la mode, mais ne doit-on pas faire passer avant elle, — dans cet ordre d'idées — Brigitte Helm, Greta Garbo et Gina Manès? — 3° L'opinion du public au sujet de Laura La Plante? la vôtre, peut-être... elle l'amuse, et sans doute elle lui plaît.

Comte de Fersen. — 1° Jean Toulout et Yvette Andreyor ont en effet une fille, mais elle est plus jeune que Mary Glory, et je ne pense pas qu'il soit question pour elle de faire du cinéma. D'ailleurs, elle n'a pas encore l'âge d'une jeune première. — 2° Grète Mosheim tourne encore. — 3° Oui, Carmen Boni est la femme de A. Genina. — 4° La personne à laquelle vous faites allusion a certainement plus de vingt ans, du moins d'après ses portraits. Tout à fait de votre avis au sujet de *Peau-de-Pêche*, nos réalisateurs devraient s'orienter dans ce genre bien français, où ils excellent. Précisément, l'art s'accorde fort bien de la simplicité du sujet, qui laisse une plus grande liberté de style. Mon amical souvenir.

Joyeux trio. — *Le Tsarevitch* passera en édition générale au cours de la saison prochaine, ainsi d'ailleurs que *L'Aide de camp de Sa Majesté*. Il n'a pas encore été question, je crois, pour Petrovitch de tourner un film sonore, mais s'il le fait, il a des chances d'y réussir, puisqu'il a déjà travaillé sa voix et qu'il a été chanteur avant de venir au cinéma.

S. F. du Club J. Catelain. — Merci de votre aimable appréciation. Nous espérons tous en la vie de notre cher cinéma silencieux. N'oubliez pas cependant que *Le Chanteur de Jazz* est un des premiers films parlants. Il y a déjà une grande différence entre ce film et ceux qui l'ont suivi; la technique a déjà fait de grands progrès depuis peu de temps, grâce aux efforts continus des réalisateurs américains. Le film que vous avez vu était *L'Anacard du cœur*.

Bellino. — 1° Demandez à l'administration du Pathé-Baby, 20 bis, rue Lafayette, le catalogue de ses films; il y en a plusieurs avec Mosjoukine. — 2° C'est M. Jean Vallée qui dirige *l'Œil de Paris*. — 3° Par la voie du journal, nous admettons maintenant les correspondances entre lecteurs.

R. J. M. — L'Automne est un sujet très vaste et qui est susceptible de fournir cent sujets de petits films dans le genre de celui que vous vous proposez. Je n'userai pas personnellement des thèmes que vous voulez bien m'indiquer, beaucoup trop romantiques pour moi, mais je ne peux vous blâmer de les adopter. C'est affaire de tempérament. Avant l'automne, vous avez la moisson, les vendanges qui s'offrent à la curiosité de votre camera. Quels admirables prétextes à documentaires!

Violette de Parme. — C'est avec plaisir que je vous donne les adresses demandées: Gélica Missirio 45 bis, rue des Acacias (XVII^e); Silvio de Pedrelli, 30, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret; François Rozet, 17, rue Eugène-Gibez (XIV^e).

Ariane. — 1° Nous n'envoyons par poste que les commandes de 20 cartes minimum, mais vous pouvez en obtenir une seule ou plusieurs à votre choix en venant vous-même à notre magasin de vente. — 2° Nous parlerons bientôt de la maison de campagne de Georges Charlia et Gina Manès, à l'occasion de la pendaison de la crémaillère à laquelle on a bien voulu nous inviter. — 3° Plusieurs spectacles du boulevard méritent d'être vus. L'Aubert-Palace, le Caméo, Marivaux, le Paramount, le Madeline, affichent tous de bons programmes. — 4° Oui, *La Divine Croisière* est l'un des meilleurs films français de ces temps derniers.

Juanita l'Espagnola. — Vous aurez bientôt satisfaction pour Alfons Fryland; il a une lointaine ressemblance avec Ken Maynard, mais on ne peut, sans exagération, dire qu'il est son sosie. Merci pour vos si aimables compliments.

IRIS.

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 26 Juillet au 1^{er} Août 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — *L'Arpète*, avec Charlie Chaplin.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — *L'Arpète*, avec Lucienne Legrand et Donatien.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — *Théâtre*, avec Heinrich George.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — *La Nature et la Vie*; *Bessie à Broadway*, avec Bessie Love.

OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — *Le Café du Diable*; *Méfiez-vous des Blondes*.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — *Horoga*; *Bombay*; *Paysages normands*; *Ces amours d'enfants*.

Direction Gaumont-Lœw-Metro
GAUMONT-THÉÂTRE
 7, Bd Poissonnière, Paris (2^e)

L'ANGE DE LA RUE
 AVEC
JANET GAYNOR

PERMANENT

3^e BERANGER, 42, r. de Bretagne. — *Toutes les femmes*; *La Voix du cœur*.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — *La Danseuse de Broadway*; *Le Retour*.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée*; *C'est la vie*; *Le Prix de l'honneur*. — Premier étage: *La Symphonie pathétique*; *Pauvre Pierrot*.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — *Son Excellence le Bouif*; *Ne bougez plus*.

HOTEL-DE-VILLE, 20 r. du Temple. — *Une Idylle dans la neige*; *Monty perd la boule*.

SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine. — *Sur les glaciers bleus*; *C'est la vie*; *La Veuve blanche*, avec May Mac Avoy.

5^e CINE-LATIN, 12, r. Thouin. — Clôture annuelle.

CLUNY, 60, r. des Ecoles. — *La Peur d'aimer*; *Ce Cochon de Morin*.

MONGE, 34, r. Monge. — *La Madone de Central-Park*; *Hélène de Troie*.

SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel. — *La Femme d'hier et de demain*.

STUDIO DES URSULINES, 10, r. des Ursulines. — Clôture annuelle.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — *La Madone de Central-Park*; *Hélène de Troie*.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — 923, 5^{me} Avenue; *L'Enfer de l'Amour*.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes. — *Toulon*; *L'Atlantide*, avec Stacia Napierkowska et Jean Angelo.

CINEMA MADELEINE

DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO
 2 h. 45 En semaine 9 heures
 Samedi Dimanches et Fêtes :
 3 séances distinctes
 2 h. - 4 h. 45 - 9 h.

RAMON NOVARRO
 DANS
L'ESCADRE VOLANTE
 (film sonore)

ACTUALITÉS PARLANTES

VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier. — Clôture annuelle.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — *Le Coquelicot des Flandres*; *Une Idylle dans la neige*.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55 av. Boscquet. — *Toulon*; *L'Atlantide*.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — *La Peur d'aimer*; *La Madone de Central-Park*.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — *L'Atlantide*.

8^e PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière. — *La Peur d'aimer*; *Choisissez-monsieur*.
STUDIO-DIAMANT, pl. Saint-Augustin. — *Feu Mathias Pascal*; *La Chine*.

9^e CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — *La Roche d'amour*; *L'Age des bêtises*.

ARTISTIC, 61, r. de Douai. — *C'est la vie*; *Kean*.

COLISÉE
 38, Avenue des Champs-Élysées (8^e)

EN EXCLUSIVITÉ :

Le Village du Péché

LE TOGO

Voyage en Afrique

MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans **Le Chanteur de Jazz**, film parlant Vitaphone.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — **L'Épave vivante (Submarine)**, film parlant et sonore avec Jack Holt.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart — Le Prix du pardon; **A huis-clos**.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Le Roi de la Valse.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

★ **Paramount** ★

★ 5^e Semaine de la triomphante exclusivité de **MAURICE CHEVALIER** dans son 1^{er} film parlant Paramount. ★

★ **LACHANSON DE PARIS** ★
(Les Innocents de Paris) ★

★ **CHEVALIER** ★
chante, charme, parle et danse. ★
Séance de 11 h. 30 à 13 h. Prix réduit: 5 et 10 fr. ★

★ *le meilleur spectacle de Paris* ★
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

PIGALLE, 11, pl. Pigalle. — Une Java.
LES AGRICULTEURS, 9, r. d'Athènes. — Vendredi 26 juillet: **Nana**. — Samedi 27: **Moana**; **Les Nuits de Chicago**. — Dimanche 28: **Moana**. — Lundi 29: **Moana**; **Les Nuits de Chicago**. — Mardi 30: **La Mer**; **La Tour**, de René Clair; **La Passion de Jeanne d'Arc**, de Dreyer. — Mercredi 31: **Le Masque de Fer**; **Bataille de Titans**. — Jeudi 1^{er} août: **Moana**; **Les Nuits de Chicago**.

10^e CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Le Cirque d'épouvante; **Une Idylle aux champs**.

CRYSTAL, 9, r. de la Fidélité. — Avec le sourire; **La Femme divin**.

EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin — L'Atlantide.

LE GLOBE, 17 et 19, fg St-Martin. — Cheveux d'or; **A propos de bottes**.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Gai, gai, divorçons; **Un cri dans le métro**.

PALAIS-DES-GLACES, 37, fg du Temple. — Le Coquelicot des Flandres; **Une Idylle dans la neige**.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Volonté; **Mathurin au harem**; **D'une Femme à l'autre**.

TIVOLI, 14, r. de la Douane. — C'est la vie; **Yette et son peintre**.

11^e EXCELSIOR, 105, av de la République. — L'Atlantide.

TRIOMPH, 315, fg St-Antoine. — La Roche d'amour; **L'Age des bêtises**.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, r. de la Roquette. — Toulon; **L'Atlantide**.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — C'était un prince; **Joueuse**.

LYON-PALACE, 12, r. de Lyon. — La Roche d'amour; **L'Age des bêtises**.

RAMBOUILLET, 12, r. Rambouillet. — Anny, fille d'Eve, avec Anny Ondra; **Peau de pêche**.

13^e PALAIS-DES-GOBELINS, 66 bis, av. des Gobelins. — Professeur de maintien; **La Madone de Central-Park**.

ITALIE, 174, av. d'Italie. — On demande une danseuse; **Monsieur mon chauffeur**.

JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel. — Le Danseur de Jazz, film sonore; **La Représentante**.

14^e MAINE-PALACE, 96, av. du Maine. — C'est la vie; **L'Habit, la Femme et l'Amour**.

MILLE-COLONNES, 20, r. de la Gaité. — Le Roi de la pédale (en une seule séance).

MONTROUGE, 75, av. d'Orléans. — C'est la vie; **Veuve Blanche**.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, r. d'Odessa. — Le Coquelicot des Flandres; **Une Idylle dans la neige**.

PLAISANCE-CINEMA, 46, r. Pernetty. — Nuage rouge; **Le Cirque d'épouvante**.

SPLENDIDE, 3, r. Laroche. — La Madone de Central-Park; **La Grande Alarme**.

UNIVERS, 42, r. d'Alésia. — Le Secret du loup; **Poupée de Jazz**; **Gribouille voyage**.

15^e CASINO-DE-GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Pour la vie de l'enfant; **Ma Vache et moi**, avec Buster Keaton.

CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier. — Toulon; **L'Atlantide**.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Saint-Jean-de-Luz; **Nuit de folie**; **Le Roman de Manon**.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, r. du Théâtre. — Prince sans amour.

LECOURBE, 115, r. Lecourbe. — Une Idylle dans la neige; **Trois jeunes filles nues**.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, r. de la Convention. — Le Coquelicot des Flandres; **Une Idylle dans la neige**.

SAINT-CHARLES, 72, r. Saint-Charles. — Nuage rouge; **Les Limiers**.

Direction Gaumont-Loew-Metro
SPLENDID-CINÉMA
60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15^e)

ROSE-MARIE
avec **JOAN CRAWFORD**

LA MYSTÉRIEUSE ÉTRANGÈRE

ATTRACTIONS

16^e ALEXANDRA, 12, r. Chernovitz. — Peau de Pêche.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Les Enfants du divorce; **Moi**.

IMPERIA, 71, r. de Passy. — Clôture annuelle.

MOZART, 49, r. d'Auteuil. — La Roche d'amour; **L'Age des bêtises**.

PALLADIUM, 83, r. Chardon-Lagache. — L'Âme d'une Nation; **Quelle aventure!**

REGENT, 22, r. de Passy. — Au service de la loi; **La Danseuse de Broadway**.

VICTORIA, 33, r. de Passy. — Aue secours, Tom! **Amour et Médecine**.

17^e BATIGNOLLES, 50, r. de la Condamine. — Gai, gai, divorçons; **La Roche d'amour**.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Petites femmes des Folies; **Cœur déchû**.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — Le Chevalier de la balle; **A propos de bottes**.

DEMOURS, 7, r. Demours. — La Roche d'amour; **L'Age des bêtises**.

LEGENDRE, 128, r. Legendre. — Au secours, Tom! **Danseuse sans amour**.

LUTETIA, 33, av. Wagram. — Volonté; **Orient-express**.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — La Princesse de Luna-Park; **Le Crime dusoleil**.

OEIL-DE-PARIS-CINEMA, 4, r. de l'Etoile. — Clôture annuelle.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — La Roche d'amour; **L'Age des bêtises**.

VILLIERS, 21, r. Legendre. — Le Coffret de Jade; **Snouk, l'homme des glaces**.

18^e BARBÈS-PALACE, 34, bd Barbès. — La Roche d'amour. **L'Age des bêtises**.

CAPITOLE, 18, pl de la Chapelle. — Gai, gai, divorçons; **Un cri dans le métro**.

LA CIGALE, 120, bd Rochechouart. — La Danseuse espagnole, avec Pola Négri; **Au bout du quai**.

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — A l'ombre de Brooklyn; **Le Chien fidèle**.

GAUMONT-PALACE
DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

SERVICE D'ÉTÉ :
2 h. 45 tous les jours 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

ELEANOR BOARDMAN

DANS

Le Diamant Bleu

IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen. — Le Roi de la pédale (en une seule séance).

MARCADET, 110, r. Marcadet. — La Veuve blanche; **C'est la vie**.

METROPOLE, 86, av. de St-Ouen. — La Roche d'amour; **L'Age des bêtises**.

MONTCALM, 134, r. Ordener. — Dancing, **Les Gorges du Verdon**; **Judex** (en une seule séance).

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

DEUX PLACES
à Tarif réduit
Valables du 26 Juillet au 1^{er} Août 1929
CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
CINEMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

NOUVEAU-CINEMA, 125, r. Ordener. — **Vi-dooc** (en une seule séance).

ORDENER, 77, r. de la Chappelle. — Mets donc ton pantalon! **Amour et Médecine**; **Pirates modernes**.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Fermé jusqu'à nouvel ordre pour cause de transformations.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Gai, gai, divorçons; **Un Cri dans le métro**.

STEPHENSON, 18, r. Stephenson. — Sur la voie d'acier; **Nos fils**.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Clôture annuelle.

19^e AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — L'Âme des vivants; **La Jarretière de Gertrude**.

BELLEVILLE-PALACE, 23, r. de Belleville. — Le Coquelicot des Flandres; **Erreur de jeunesse**.

FLANDRE-PALACE, 29, r. de Flandre. — Mariage à forfait; **C'est une gamine charmante**.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — La Femme d'hier et de demain; **Les Deux Timides**.

20^e BUZENVAL, 61, r. de Buzenval. — Au secours, Tom; **Quelle aventure!**

COCORICO, 138, bd de Belleville. — Le Coquelicot des Flandres; **Jeunesse**.

FAMILY, 81, r. d'Avron. — Tu te vantes; **Mon Paris**; **On a gaffé**.

FERRIQUE, 146, r. de Belleville. — La Madone de Central-Park; **Le Prix de l'honneur**.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6 r. Belgrand. — Toulon; **L'Atlantide**.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — Tu te vantes; **Le foyer menacé**.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville. — Saint-Jean-de-Luz; **Une Nuit de folie**; **Le roman de Manon**.

STELLA, 111, r. des Pyrénées. — **Louisiane**; **La Vallée pacifique**; **Le Record de Jim l'Alouette**.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINÉMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
L'ÉPATANT, 4, boulevard de Belleville.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 75, avenue d'Orléans.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.
PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins.
PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.
PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.
RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
ROYAL CINÉMA, 11, boulevard Port-Royal.
TIVOLI-CINÉMA, 14, rue de la Douane.

VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Edén-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistique-Cinéma.
ENGHEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
RIS-ORANGIS. — Familla-Pathé-Cinéma.
SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Palace.
SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
SANNONIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Familla-Cinéma.
VINCENTES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Sélect-Cinéma. — Ciné Familla.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MAINE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Océlie. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Sélect-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familla. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Familla, 6, bd Victor-Hugo.
LORIENT. — Sélect-Cinéma. — Cinéma-Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (Pour l'honneur de son fils). — Artistique-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellesour-Cinéma. — Athénée.

— Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familial.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splendid-Cinéma.
MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANQIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympique.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia-Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Sélect-Cinéma. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos-Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Sélect-Cinéma.

ALGÉRIE ET OOLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace. — Splendide Casin Plein Air.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. La Cigale. — Ciné-Varia. — Collisium. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. — Théâtral Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOPE. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné Moderne.
GENÈVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.
Agnès Ayres, 99.
Josephine Baker, 581.
Betty Balfour, 84, 264.
George Bancroft, 598.
V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
V. Banky et R. Colman, 433, 495.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 365.
John Barrymore, 126.
Lionel Barrymore, 595.
Barthelme, 10, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 259, 315.
Wallace Beery, 301.
Constance Bennett, 597.
Enid Bennett, 113, 240, 296.
Elisabeth Bergner, 539.
Arm. Bernard, 74.
Blanche Bernis, 208.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Bizet, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 62, 199, 422.
Monte Blue, 225, 466.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Olive Borden, 280.
Régine Bouet, 85.
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
W. Boyd, 522.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Clive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
Mae Busch, 274, 294.
Francis Bushmann, 451.
Marceya Capri, 174.
J. Catalin, 42, 179, 525, 543.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292, 573.
Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
Georges Charlia, 103, 188.
Maurice Chevalier, 230.
Viviane Clares, 202.
Ruth Clifford, 185.
Lew Cody, 462, 463.
William Collier, 302.
Ronald Colman, 137, 217, 259, 406, 406, 438.
Betty Compson, 87.
Lillian Constantine, 417.
Nino Costantini, 25.
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
J. Coogan et son père, 586.
Garry Cooper, 13.
Maria Corda, 37, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolores Costello, 332.
Joan Crawford, 209.
Lil Dacover, 72.
Maria Dalbin, 309.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 192, 394.
Bébé Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 325, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marceline Day, 43, 66.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
R. Denny, 110, 117, 295, 334.
Suzanne Després, 3.
Jean Devalde, 127.
France D'Héli, 177.
Wilhelm Dieterlé, 5.
Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474.
Richard Dix, 33, 220.
Donatien, 214.
Lucy Doraine, 455.
Doublepatte et Patachon, 426, 494.
Doublepatte, 427.
Billie Dove, 313.
Huguette ex-Duflos, 40.
C. Dullin, 349.
Régine Dumien, 111.
Mary Duncan, 565.
Nilda Duplessy, 398.
Van Duren, 196.
Lia Eilenschütz, 527.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
Falconetti, 519, 520.
William Farnum, 149, 246.
Charles Farrell, 206, 569.
Louise Fazenda, 261.
Maurice de Féraudy, 418.
Margarita Fisher, 144.
Olaf Fjord, 500, 501.
Harrison Ford, 378.
Earle Fox, 560, 561.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédérick, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Abel Gance (Napoleon), 473.
Greta Garbo, 356, 467, 583.
J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
Janet Gaynor et George O'Brien (L'Amour), 86.
Firmin Génier, 343.
Simone Genevois, 532.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.
John Gilbert et Maë Murray, 369.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 21, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Bernard Getzke, 204, 544.
Jetta Gondal, 511.
G. de Gravone, 224.
Lawrence Gray, 54.
Dolly Grey, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 470.
Raym. Griffith, 346, 347.
Roby Guichard, 238.
P. de Guingand, 151, 200.
Edna Hald, 575, 576.
William Haines, 597.
Creighton Hale, 181.
James Hall, 454, 485.
Neil Hamilton, 376.
Joe Hamman, 118.
Lars Hanson, 94, 363, 509.
V. Hart, 6, 275, 293.
Lillian Harvey, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Hayakawa, 16.
Jennae Hellberg, 11.
Brigitte Helm, 534.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Lloyd Hughes, 358.
Maria Jacobini, 503.
Gaston Jaquet, 95.
E. Jannings, 91, 119, 203, 205, 504, 505, 542.
Edith Janssen, 421.
Buck Jones, 566.
Romuald Joubé, 361.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285, 305.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Merna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
N. Kolne, 135, 350, 460.
N. Kovanko, 27, 299.
Louise Lagrange, 199, 425.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
G. Lannes, 38.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
E. de Liguoro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 63, 78, 328.
Jacqueline Logan, 211.

Bessie Love, 163, 482.
Edmund Lowe, 585.
Mirna Loy, 498.
André Luguet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Victor Madaui, 570, 571.
Maciste, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manès, 102, 191, 459.
Lya Mara, 518, 577, 578.
Arlette Marchal, 56, 142.
Mirella Marco-Vici, 516.
Percy Marmont, 265.
L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
Maxudian, 134.
Deademonna Mazza, 489.
Ken Maynard, 159.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
Claude Méréelle, 367.
Patay Ruth Miller, 364, 529.
S. Milovanoff, 114, 403.
Genica Miossiri, 414.
Mistingnett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244, 568.
Gaston Modot, 416.
Jackie Monnier, 210.
Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.
Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Morano, 108, 382, 480.
A. Grete Moshim, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jack Mulhall, 579.
Jean Murat, 187, 312, 524.
Maë Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
Aldo Nadi, 201.
C. Nardi, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508.
Greta Nissen, 283, 328, 382.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 63, 156, 237, 439, 488.
Ivor Novello, 275.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 86, 567.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neil, 391.
Pat et Patachon, 426.
Patachon, 428.
S. de Pedrell, 155, 198.
Baby Peggy, 235.
Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.
Mary Philbin, 381.
Sally Phipps, 557.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Marie Prevost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Lya de Putti, 470.
Esther Ralston, 18, 350, 445.
Charles Ray, 73.
Gene Rice, 282.
N. Rimsky, 223, 313.
Dolores del Rio, 487, 558, 559.
Enrique de Rivero, 207.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 106.
Ch. de Rochefort, 158.
Gilbert Roland, 574.
Claire Rommer, 12.
Roudenko (Napoleon), 456.
Germ. Rouer, 324, 437.
Wil. Russel, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 300.
Silvain, 83.
Simon-Girard, 442.
V. Sjöström, 146.
Andrée Standard, 52.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.

Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.
Armand Tallier, 399.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279, 506.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Ruth Taylor, 530.
Alice Terry, 145.
Malcolm Tod, 68, 496.
Thelma Todd, 580.
Ernest Torrence, 303.
Raquel Torrès, 396.
Tramel, 404.
Glenn Tryon, 533.
Olga Tschekowa, 545, 546.
R. Valentino, 73, 164, 260.
Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 23, 182.
Valentino et sa femme, 129.
Charles Vanel, 219, 528.
Van Daele (Napoleon), 461.
Simone Vaudry, 69, 254.
Conrad Veidt, 352.
Lupe Velez, 465.
Suzy Vernon, 47.
Claudia Vietrix, 48.
Flor. Vidor, 65, 476.
Warwick Ward, 535.
Paul Wegener, 161.
Ruth Weyher, 530, 543.
Alice White, 465.
Pearl White, 14, 128.
Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR

Novarro et F. Bushmann, 9.
Ben Hur et sa mère, 32.
Ben Hur et sa mère, 32.
Ben Hur prisonnier, 36.
Novarro et May Mac Avoy, 39.
Le triomphe de Ben Hur, 41.
Le char de Ben Hur, 51.
Ben Hur après la course, 373.

VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE

Le Soldat français, 547.
Le Mari, 548.
La Femme, 549.
Le Fils, 550.
L'Aumônier, 551.
Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
Le Soldat allemand, 553.
Le Vieux Paysan, 554.
Le Maréchal d'Empire, 555.
L'Officier allemand, 556.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
Jésus, 492.
Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX MESSIEURS

Gaby Morlay, H. Russell, 588.
Gaby Morlay, A. Préjean, 589.
Gaby Morlay, 590.
Henry-Russell, 591.

NOUVEAUTÉS

195. F. Bertini-André Nox (La Possession).
212. Colleen Moore.
593. Renée Heribel (Cagliostro).
599. Greta Garbo.
600. Margareth Livingston.
601. Elga Brink.
602. John Gilbert et Greta Garbo.
603. Norma Shearer.
592. 604. Hans Stüwe.
605. Olga Tschekowa.
606. Kate de Nagy.
607. Jannings-Florence Vidor (Le Patriote).
608. Jannings (Le Patriote).
609. Alex Allin.
610. Maurice Chevalier.
611. Ruth Taylor.
612. Brigitte Helm.
613. Brigitte Helm-Paul Wegener (Mandragore).
614. Charles Rogers.
615. Evelyn Brent.
616, 617, 622, 623. Clara Bow.
618. Lya de Putti et K. Harlan.
620. Olga Baclanova.
621. Olive Borden.
624. Charles Farrell.
625. Louise Brooks.
626. Billie Dove.
627. Madge Bellamy.
628. Al. Jolson.
629. Anita Page.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire
Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 30

9^e ANNÉE
26 Juillet 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GASTON JACQUET

Ce consciencieux artiste marque chacun de ses rôles d'un caractère très personnel. Accaparé par les studios allemands, il vient de faire plusieurs créations importantes dont le public pourra juger au cours de la saison prochaine.